

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 130 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *Plateau 3471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

LE MAL EST DANS L'HOMME

A propos de la loi des liqueurs

On n'a jamais réussi à enrayer les passions humaines par la sévérité des lois et la complexité des règlements. Quand le mal est dans l'homme, c'est l'homme qu'il faut réformer. Aussi n'ai-je aucune foi, absolument aucune, en l'efficacité des décrets que prépare le gouvernement de Québec sur la vente et la consommation des liqueurs alcooliques. Il en sera de ceux-là comme de tous les autres: ils deviendront lettre morte, dût-on mobiliser toute la police du pays pour les mettre en vigueur. C'est uniquement par éducation, par caractère, par dignité personnelle qu'on observe la mesure dans l'usage des alcools. Le problème est individuel au premier chef, et c'est par conséquent chez l'individu qu'il faut en chercher la solution.

Personne plus que nous n'admire le chef du gouvernement actuel et ses collègues. Par le gros bon sens, la prudence unie au courage, la modération, le sens pratique et le réalisme sain, ils ont rendu à notre province une réputation qu'elle était en train de perdre. Souhaitons que le peuple sache le reconnaître. A cause de sa vive intelligence, je dirais de cette finesse qui lui fait saisir rapidement le défaut de cuirasse d'un adversaire ou le point faible d'un projet, M. Godbout, mieux que tout autre, sait à quoi s'en tenir sur la valeur des nouvelles réformes à la loi des liqueurs. On les lui a imposées. Il est de ces choses que des chefs, même les plus courageux, acceptent pour éviter un plus grand mal.

Tout le monde sait qui a fait pression sur le premier ministre pour l'amener à "composer". On lui a proposé — presque sous forme d'ultimatum — j'en suis convaincu — un tas de mesures impossibles et absurdes, qui équivalaient à la destruction partielle des brasseries, à la ruine de maints hôtels et auberges, au découragement de l'industrie touristique, à une diminution formidable des revenus de la régie des alcools et à une efflorescence

nouvelle de contrebande, de tripots, de gangstérisme et d'empoisonnement collectif. Je vois d'ici le sourire énigmatique de M. Godbout la première fois que les "sauveurs de race" lui portèrent sur un plat le fameux poulet prohibitionniste. On lui faisait entendre que c'était à prendre ou à laisser. Il ne prit ni ne laissa: il dépeça.

C'est donc un poulet dépecé qui nous arrive aujourd'hui. Si on l'avait servi complet, Montréal se transformait en couvent, et Québec devenait encore plus couvent, ce qui n'est pas peu dire. Mais la carcasse de la volaille est encore imposante. Elle garde des parties indigestes auxquelles nos estomacs, pourtant robustes, répugnent. Il suffit d'examiner sommairement le nouveau projet pour se rendre compte de ses faiblesses.

Les seuls hôtels où l'on pourra désormais boire des liqueurs alcooliques sont les suivants: ceux de cinquante chambres au moins dans Québec et Montréal; ceux de vingt-cinq chambres dans les autres cités; ceux de vingt chambres dans les municipalités rurales. Dans la métropole, peuplée de plus d'un million d'habitants, il n'y aura, outre les clubs avec membres, que dix locaux où l'on pourra réguler un whisky, une fine, un rhum, une bénédictine; dans les campagnes éloignées, où il n'y a pas de tavernes, il sera à peu près impossible d'acheter un verre de bière ou de vin. Dans les petits hôtels et restaurants, peu nombreux, où l'on aura un permis spécial, il sera défendu de tremper ses lèvres dans le jus de la vigne ou du houblon sans avoir préalablement commandé un repas d'au moins cinquante cents. Par là, on dit poliment aux pauvres, qui recherchent les repas à 25 et 30 cents, que le vin et la bière leur sont interdits en dehors des tavernes ou de leur domicile.

Jean-Charles HARVEY

(Suite à la page 8)

Message des intellectuels français

(Sorti secrètement de France)

A tous ceux qui dans le monde demandent avec angoisse: "France, où donc es-tu?" les intellectuels français, réunis pour travailler à la défense libératrice, font enfin entendre, par delà les frontières, leur voix opprimée. Dans ce message, auquel le JOUR s'honore d'être le premier à faire écho, c'est l'esprit même de la France qui se dresse contre une capitulation humiliante et crie son aspiration vers la liberté.

Nous nous adressons ici non seulement aux Français, mais à ceux qui dans le monde, ont leur pensée tournée vers eux et qui demandent, inquiets de leur silence: "France, où donc es-tu?" Ou sont ceux qui, intellectuels, hommes de pensée et de science, à toutes les crises de l'histoire, ont fait entendre la voix de la raison et de l'honneur, et qui se taisent aujourd'hui quand sont foulés aux pieds l'honneur et la raison.

Les voici qui vous parlent. S'ils se sont tus jusqu'ici, c'est que leur voix a été brutalement étouffée, mais celui qui vous adresse ce message est le porte-parole de nombreux intellectuels qu'il a pu joindre ou qui sont venus à lui spontanément pour travailler à la défense libératrice. Ils sont unis de cœur avec ceux qui, par delà une frontière fictive, représentent la France Libre, et leur demandent aujourd'hui une tribune pour faire entendre leur voix opprimée.

Sachez-le, amis de la France et de partout, nous n'avons pas accepté, nous n'acceptons pas, avec la défaite, le reniement et la honte. Ne vous laissez pas tromper par les apparences: la vraie France n'est pas la minorité qui a subi sinon provoqué une capitulation sans honneur, qui a abandonné et renié un fidèle compagnon d'armes en rompant le pacte sacré: elle n'est pas la tourbe de politiciens et de journalistes qui, au service d'une presse et d'une radio vendues adulent le vainqueur d'aujourd'hui et insultent l'allié d'hier; elle est l'immense foule des trahis et des opprimés que nous sentons souffrir et s'indigner autour de nous, de ceux qui n'acceptent pas la paix dans

le déshonneur, qui n'acceptent pas un gouvernement dont l'activité consiste à réaliser la politique du vainqueur, ni une forme d'Etat qui n'est que la caricature de régimes périmés, ni une conception de l'honneur national qui s'accommode de ce qu'il y a de plus antifranchais, la servilité et la palinodie. Nous nous refusons à croire que ce qu'on appelle le redressement du pays suppose le sacrifice de la liberté, de la légalité, de la vérité et de l'honneur. Nous nous refusons à croire que la réorganisation de l'Europe puisse être la consécration des violences et des rapines.

Nous avons été les amis de l'Allemagne, bafoués du reste par ceux qui sont aujourd'hui ses adulateurs, quand l'Allemagne nous tendait une main libérale; nous avons été les amis de l'Italie et de la Russie et de l'Espagne, quand ces pays travaillaient avec nous à la réorganisation pacifique du monde; nous sommes aujourd'hui les amis de cette admirable Angleterre, seule debout contre la tyrannie, dernier champion de l'idéal dont la défense était jusqu'ici comme le privilège traditionnel de la France. Amis de l'Angleterre c'est trop peu dire: nous sommes attachés à elle par la gratitude due à un loyal compagnon d'armes, qui ne cède ni à la brutalité de ses adversaires, ni à la trahison de ses amis: haletants d'angoisse devant les épreuves, humiliés de ne pas les partager, mais prêts à nous dresser pour agir au moment opportun, nous avons confiance.

Nous sommes avec vous, de Gaulle, Muselier, Catroux, de Laminat, vous qui représentez ce qu'il y a de plus

(Suite à la page 6)

RETOUR AU MOYEN-ÂGE!

Avec l'Ordre Nouveau de Hitler

Les adversaires du nazisme doivent se garder de dangereuses illusions, bien propres à fausser la conception qu'il leur faut conserver des faits.

Il se trouve, par exemple, des personnes qui n'admettent pas que nous combattons pour restaurer l'indépendance de la Pologne, de la Tchécoslovaquie... Ces personnes estiment que c'est préparer une guerre nouvelle que de multiplier une fois encore les petits Etats. Ce qu'elles désirent, c'est une vaste fédération européenne.

En cela, nous sommes parfaitement d'accord. Là où nous cessons de nous entendre, c'est lorsque ces personnes nous avouent n'être pas loin de souhaiter cet *Ordre Nouveau* qu'Adolf Hitler impose à l'Europe. Ils ne veulent cependant pas du nazisme; mais ils ont la naïveté de croire que ce régime pourra disparaître alors que son oeuvre demeure...

Voyons les faits.

Il faut d'abord écarter tout espoir d'une libération prochaine des pays asservis, au cas d'une défaite britannique. Il est chimérique de croire que, Hitler vainqueur, la Pologne, ou la Belgique, ou même la France et l'Italie, pourront secouer le joug boche par une révolution. Des troupes d'occupation bien armées viennent facilement à bout d'une population sans armes, démunie de tout. Tant que la guerre durera, les Allemands seront tenus à quelques ménagements, afin de prévenir dans toute la mesure du possible que les peuples vaincus ne collaborent de manière ou d'autre avec la Grande-Bretagne; le Reich doit constamment réserver le gros de ses forces à la lutte contre les Anglais. Mais si les nazis devenaient les maîtres incontestés de l'Europe, tourneraient-ils leur puissance contre ceux qu'ils oppriment déjà... que pourraient-ils faire de plus?

Il est à prévoir que les Allemands formeront une sorte d'aristocratie militaire, ne se consacreront plus qu'à la glorieuse profession de soldats. Tous les travaux inférieurs se-

raient exécutés par des esclaves polonais, tchèques, belges, français... Et ce régime durerait aussi longtemps qu'il ne succéderait pas à sa propre corruption, comme l'Empire romain...

A la longue, la décadence viendrait. Elle pourrait venir même assez tôt, car tout le système idéologique nazi porte en soi des germes de décomposition. Alors, tout s'écroulerait. Alors, les peuples opprimés se libéreraient...

Mais il se produirait ce qui s'est produit à la chute de l'Empire romain. Les nationalismes, exacerbés au cours d'un long asservissement, éclateraient avec force. Chaque race, chaque nationalité, chaque tribu aspirerait à l'indépendance. Un fourmillement de petits Etats grouillerait à la surface de l'Europe. Et ce serait un nouveau moyen-âge, ensanglanté de luttes mesquines, de guerres de clochers...

Certes, nous souhaitons une union des peuples libres, au lendemain de la victoire qui nous apparaît à présent chaque jour plus certaine. Qu'il s'agisse d'une fédération des pays anglo-saxons, ou d'Etats-Unis d'Europe, ou de toute autre forme de collaboration internationale, nous désirons de tout cœur un groupement qui écartera l'éventualité d'une guerre tous les quatre siècles.

Mais qu'on se dise bien que, seule, la victoire britannique rendra une telle union possible. Le groupement des peuples ne peut se faire avec chance de durée que si chacun y a consenti en toute liberté, de sa propre volonté, sans qu'une influence extérieure ne violente sa décision.

Des nations rassemblées par la force n'auront qu'un désir: se séparer. Un succès nazi, une *pax germanica*, un Empire allemand... c'est retarder d'un siècle et plus le progrès de l'Europe vers une union puissante, indéfectible, de tous les peuples qui veulent travailler à leur bonheur dans la paix et la liberté.

Emile-Charles HAMEL

Avec le sourire

L'amour du père
Arsenault

Le père Arsenault, grand conférencier devant l'Eternel, est l'auteur de cette jolie définition: *Le nationalisme, c'est de l'amour*! Et il ajoutait dimanche dernier, au cours d'une conférence qui doit être sa mille et unième depuis le début de l'année: "Le nationalisme, c'est de l'amour... et il n'y a pas de mal à ça..."

Mais l'amour du père Arsenault — ou son nationalisme si vous préférez — mais n'est-ce pas la même chose? ... doit de son propre aveu se montrer défiant et "courageusement" prudent.

Et l'amour du père Arsenault n'est pas, non plus, très démocratique. Le digne homme a l'âme bien trop haute pour cela...

"Les amoureux... pardon! les nationalistes (mais, n'est-ce pas, c'est la même chose)... les nationalistes, dit-il, ne croient pas au nombre qui engendre la discussion, l'indécision, de perpétuels recommencements. Ils ne croient pas non plus à la souveraineté populaire qui est une illusion ou une anarchie ou une immoralité. Ils ne croient pas au mirage de la compétition individuelle qui donnerait une chance à tout le monde, qui opérerait la sélection des meilleurs.

"Le dogme des nationalistes est d'ordre, c'est leur premier principe, un ordre qui tient compte de la personne humaine, mais de la collectivité aussi, et de la malice des gens, pour l'avancement de la nation. Et l'auto-rité unique à l'exemple de ce qui a lieu dans la famille, décentralisée, renseignée, contrôlée."

Ces beaux principes d'amour ne semblent-ils pas inspirés directement de *Mein Kampf*, oeuvre de quelque célèbre due à la plume du suave amoureux Adolf Hitler?

Et n'avons-nous pas eu, chez nous, un don Juan du nom d'Arcand qui prônait l'amour à cette façon?

Ce bon nazi de père Arsenault devrait savoir que c'est dans les camps de concentration que se pratique l'amour tel qu'il le conçoit, et de bonnes âmes devraient lui fournir l'occasion d'y retrouver d'autres cœurs tout flambant du même amour à la Hitler...

À M. Georges
Pelletier

Votre grincement consacre dans "Le Devoir" du 4 avril dernier huit paragraphes de son carnet (8 sur 9 s'il vous plaît!) à essayer de défendre votre style. Il s'en prend à Harvey: j'avais pourtant signé le papier visé et je le revendique.

Je suis prêt à vous prouver qu'on peut salir sans toucher, quoi qu'en pense votre grincement, et que les assiettes se cassent sans faire de poussière.

Il est vraiment plaisant de vous voir, Monsieur, prétendre me donner des leçons de français, tout pédant professeur de journalisme que vous fussiez.

A la même page de votre journal, votre collaborateur Léopold Richer écrit, et en titre encore, "Dandurand encloue M. Meighen". Quelle horreur! Il n'est pas besoin de poursuivre bien loin la lecture du "Devoir" pour y trouver autant d'abominable français que de mauvais esprit.

Jean LEBRET

Bienfaits du racisme

La propagande nazie ne manque jamais une occasion d'affirmer que la race allemande — aryenne cent pour cent — est la plus vigoureuse, une race qui ne connaît aucune de ces tares, aucun de ces vices, qui affligent les infortunés citoyens des démocraties.

Or, voici que les statistiques publiées par les revues spécialisées allemandes viennent s'inscrire en faux contre ces imprudentes affirmations d'une propagande pour qui le mensonge est la règle fondamentale.

70% des jeunes gens qui se présentent aux Jeunesses Hitlériennes ont les pieds plats ou des jambes cagneuses. L'accroissement des maladies infectieuses parmi les jeunes est souligné par les chiffres officiels qui accusent en Allemagne 79.830 cas de scarlatine en 1933 et 117.544 en 1938; 77.340 cas de diphtérie en 1933 et 146.733 en 1938. La mortalité due à la diphtérie est, outre-Rhin, quatre fois supérieure à ce qu'elle est aux Etats-Unis.

Ce méchant Oncle Sam!



Adolf et Benito: Nous faire ça à nous, si respectueux du droit des gens!

NE MANQUEZ PAS DE LIRE

EN PAGE 2
Pourquoi la Constitution de Vichy est-elle illégale?

EN PAGES 4 ET 5
A travers l'actualité mondiale.

EN PAGE 6
Que faut-il penser du Corporatisme? (dernier article.)

EN PAGE 7
Propos pascal.

EN PAGE 8
Une plaie française.

Avec le sourire

Romains, Claudel
et Pelletier

Un récent courrier littéraire de France nous donne des nouvelles de Paul Claudel, retiré dans son domaine de Brangues.

Attaquant sans les nommer de nombreux écrivains et surtout de nombreux hommes de théâtre chez qui il voit des "peintres du vice et des conseillers de lâcheté et de découragement", Claudel loue par contre Georges Duhamel, Ramuz, Giraudoux; non sans courage, le reconnaît dans l'oeuvre de Romain Rolland celle d'un grand et noble penseur, et il cite enfin des "pages admirables" de Jules Romains.

Ces "pages admirables", M. Georges Pelletier, qui y allait en décembre, d'un grand article sur Romains, pourrait-il à son tour nous les citer? Il cherchait bien pourtant à nous donner l'impression d'avoir lu tout Romains, quand il en parlait avec une autorité de pédant... Mais les avait-il seulement lus, ces "pages admirables"?

Il est de ces êtres ignares et bornés, trop myopes intellectuellement et moralement pour avoir jamais une vue d'ensemble d'une grande oeuvre, qui se collent le nez dans certains recoins où les attirent invinciblement leurs sales petits instincts. De toute l'oeuvre, ils ne verront rien d'autre.

Paul Claudel est un grand écrivain et un grand catholique. Il a la foi et il a de la culture. Il a aussi du goût. Lui, il a su voir dans l'oeuvre de Jules Romains les "pages admirables" qui y foisonnent.

Tout ce que M. Georges Pelletier verra jamais d'un vaste et beau monument, ce seront les latrines.

L'incroyable
Philibert

Philibert Hippolyte Marcelin Besson, l'incroyable Philibert de l'ex-Chambre des Députés français, est mort à la prison de Riom. Type parfait du comédien politique, utopique financier qui négociait de payer ses comptes, il avait acquis la célébrité des pitres à se promener en motocyclette le chef orné d'un chapeau de paille bleu clair, et à faire la nique aux gendarmes.

Amis des Boches

Nous persistons à croire que les étudiants, pour la majorité, ont des sentiments sains et pensent juste; malheureusement, il se trouve de leur nombre des antibritanniques et, de ce fait même, des amis des Boches. Comme cet élément mauvais, s'il n'est pas le plus nombreux, est le plus bruyant et le plus remuant, il en résulte une foule de faits fâcheux, dont souffre l'ensemble des étudiants, et dont la réputation de l'Université se trouve éblouie...

Ainsi, à une réunion récente à laquelle assistait l'un de nos amis, trois étudiants firent des déclarations si outrées et exprimèrent leurs sentiments sur la guerre d'une façon telle qu'ils se firent vertement remettre à leur place par une jeune fille, et que plusieurs jeunes gens, qui n'étaient pas des étudiants ceux-là, quittèrent la réunion en signe de protestation.

Ce fait, en soi, ne tire pas à conséquence. Mais c'est la multiplication de petites aventures semblables qui à la longue devient grave, car elle répand de plus en plus l'opinion générale que nos étudiants canadiens-français sont tous des amis des Boches — ce qui n'a rien d'honorable, quoi qu'en pense tel professeur d'histoire dont l'arrière-grand-mère avait eu, paraît-il, à se plaindre des Anglais...

Prière de ne pas
confondre!

Sous cette rubrique, *Avec le sourire*, il était question il y a deux semaines, d'un certain Duhamel, prophète à ses heures, qui avait jadis pondu un si bel article, *Sous le signe du Fiasco*...

Il ne faudrait pas confondre ce Duhamel avec M. Gilles Duhamel, du poste CKCV, de Québec, qui est et a toujours été un bon libéral.

Le nationaliste que nous parlions est Roger Duhamel, aujourd'hui de Montréal, collaborateur de la revue fasciste *L'Action Nationale*, et bras droit du rédacteur en chef tory du *Canada*, Eustache Letellier.

Union Now with Britain

De Clarence K. Streit

"Avez-vous déjà souhaité tirer de votre vie tout le parti possible? Vivre pleinement? Avez-vous jamais connu cette satisfaction? Avez-vous eu la chance de savoir exactement ce que vous pouviez vraiment réaliser, ce que vous valiez réellement? Eh bien, voici votre chance."

Voilà comment débute, d'assez étonnante façon, le nouveau livre de Clarence K. Streit, *Union Now With Britain*. Il semble, à la lecture de ces lignes, quelque peu invraisemblable que l'auteur prétende à la science politique. Mais presque aussitôt, M. Streit pose fort clairement sa thèse:

"Voici la tâche qu'il nous faut affronter: 1—Arrêter la marche progressive de la tyrannie et sauver l'Amérique de l'invasion; 2—Gagner la guerre; 3—Gagner la paix."

On ne saurait guère, on en conviendra, concevoir une vue plus réaliste et plus simple des choses. C'est ce qui a autorisé Henry R. Luce à écrire dans *LIFE*: "Aucun Américain qui pense n'a rempli son devoir envers les États-Unis tant qu'il n'a pas lu et médité le livre de Clarence Streit."

Il y a deux ans, M. Streit présentait pour la première fois, dans son livre désormais fameux *Union Now*, l'idée d'une union mondiale des démocraties. On nia alors un peu partout qu'une telle union pût jamais s'accomplir. Et pourtant, à présent, selon une de ces consultations populaires appelées d'après celui qui les a instituées *Gallup poll*, le mouvement compte plusieurs millions d'adhérents aux États-Unis seulement.

Aujourd'hui, le Commonwealth britannique et les États-Unis représentent les seules démocraties libres. En ces divers pays, il se trouve des millions de personnes pour croire que c'est dans l'union de ces deux grandes entités que réside la seule solution pratique à la situation actuelle.

Dans son nouveau livre, M. Streit expose comment peut fonctionner cette union. Il y tient compte de la marche des événements, bien que ses principes d'*Union Now* demeurent inchangés. La Grande-Bretagne et les États-Unis peuvent encore former une union fédérale invincible.

Mais, alors que quand le mouvement d'Union immédiate fut d'abord proposé, il n'y avait qu'un problème: établir cette paix qui nous échappait depuis 1918, il s'en présente trois aujourd'hui: Enrayer l'expansion du totalitarisme et éviter l'invasion de l'Amérique; gagner la guerre; gagner la paix. Selon M. Streit, la réponse à tous ces problèmes réside dans l'union immédiate avec la Grande-Bretagne.

Clarence Streit a été le premier à proposer un plan entièrement développé d'union fédérale, une idée qui a déjà exercé une profonde influence sur cette génération, et qui offre une solution pratique et immédiate pour l'avenir.

Dans un premier chapitre, M. Streit étudie "à vol d'oiseau" la proposition d'Union; il y expose les quatre grandes raisons de s'unir immédiatement, y démontre que la guerre a rendu urgente l'union avec la Grande-Bretagne; il envisage l'éventualité où nous perdions la maîtrise des mers; il compare la manière américaine à la manière européenne, et il établit toutes les grandes lignes de son projet.

Après avoir, en un deuxième chapitre, établi un parallèle entre l'union et une simple alliance, il considère le travail de l'union quant à une politique de paix. Puis il dresse un guide des hommes libres et enfin cherche à nous y faire voir clair en ce monde embrouillé.

Un très beau chapitre, et pour nous fort intéressant, est celui que M. Streit consacre à *Ce que la France a fait pour la liberté*. Il considère que dans toutes les explications que l'on donne généralement de la chute de la France, on omet un facteur qui est à son sens essentiel. Selon lui, les Français ont d'abord succombé parce qu'ils étaient un peuple démocratique — l'un des plus démocratiques parmi lesquels il ait jamais vécu — et qu'ils ont dû subir le plus grand danger que la guerre impose à la démocratie: le premier assaut.

Des mois avant la blitzkrieg, alors qu'on était partout optimiste, M. Streit déclarait déjà, au cours d'une tournée de conférences qu'il présentait, que Français et Anglais connaîtraient des désastres quand la guerre commencerait pour de bon. Et cela, parce que la France et l'Angleterre étaient des démocraties.

Les peuples les plus démocratiques sont ceux qui sont le moins préparés à la guerre, ceux que la guerre prendra le plus par surprise, et qui en souffriront vraisemblablement le plus au début. Le grand problème, pour les démocraties, c'est de survivre aux désastres initiaux qu'elles doivent presque infailliblement subir une fois la guerre déclenchée. Si elles y parviennent, elles sont pratiquement assurées de vaincre à la longue, car alors les grandes vertus du système démocratique s'affirment de plus en plus, avec une puissance croissante, alors que les vices de l'autocratie affaiblissent sans cesse davantage les régimes ennemis.

En conséquence, pour gagner, les dictatures doivent porter dès le début un

coup décisif, non pas seulement désastreux.

M. Streit estime que la grande bête d'Adolf Hitler, celle qui va lui coûter la victoire, c'est de n'avoir pas attaqué la Grande-Bretagne en juin, après la retraite de Dunkerque, plutôt que de se retourner contre la France pour lui porter le coup de grâce. Les Anglais ne disposent pas, à ce moment, d'une division entière parfaitement équipée.

Les événements de 1940 ont démontré que les démocraties, grandes ou petites, n'étaient pas prêtes à la guerre, et tragiquement à la merci d'une attaque résolue — en dépit des sommes énormes dépensées pour les armements. Les Anglais étaient moins bien préparés que les Français, et les Américains l'étaient plus mal encore! Les milliards que les Américains ont dépensés depuis la chute de la France indiquent éloquentement à quel point ils s'étaient fiés, jusque là, sur les sacrifices du contribuable français!

Selon Clarence Streit, si Hitler a préféré en finir avec la France plutôt que de tenter immédiatement l'invasion des îles, alors qu'il occupait déjà tous les ports importants de la Manche, c'est qu'il redoutait l'armée française, et plus encore l'étonnante puissance de récupération de la France. M. Streit voit encore un indice de cela dans le fait que le Führer ait incité Mussolini à frapper la France dans le dos, partageant ainsi avec le Duce le profit d'une victoire qui lui avait tant coûté. Au moment où la bataille de Dunkerque faisait rage, les Allemands envoyaient des avions à l'autre extrémité de la France, dans la vallée de la Rhône, pour démontrer à Mussolini que ses alliés seraient en état d'appuyer une attaque italienne contre la France.

Si les Anglais ont pu retirer presque toutes leurs troupes de Dunkerque, c'est grâce à la pression terrible que l'armée française exerçait contre le flanc allemand, faisant ainsi diversion. La France a subi le premier choc, ne l'oublions pas. A un moment où les armées hollandaises, belges et britanniques étaient pratiquement hors de combat et où Hitler occupait la côte de la Manche, le menace française a encore été assez forte pour détourner le Führer d'une attaque immédiate contre la Grande-Bretagne et le convaincre de la nécessité d'en finir d'abord avec la France.

Le grand avantage de l'Angleterre sur la France, c'est d'être séparée de l'ennemi par une mer au lieu de l'être simplement par une rivière; et l'avantage des Américains sur les Anglais, c'est d'avoir entre la menace hitlérienne et eux la largeur d'un océan, plutôt qu'une mer.

Les sacrifices des Français et des Anglais auront été inutiles si les Américains ne profitent pas du temps que ceux-là ont gagné pour la démocratie, pour sauver ce système de l'attaque actuelle, et d'une guerre future. L'océan qui protège les États-Unis est aujourd'hui un océan de responsabilités!

Je me suis par trop attardé sur ce chapitre; mais c'est qu'il présente un tel intérêt, pour nous à qui la France exemplaire... Et puis, ne démontre-t-il pas exemplairement de quelle clairvoyance et de quelle vivacité d'esprit fait montre M. Streit, à quelque sujet qu'il s'attaque? Et le sort de la France n'est-il pas bien fait pour inciter à l'union avant qu'il ne soit trop tard tous les démocrates encore libres?

Dans le chapitre suivant, *Le langage de la liberté*, M. Streit dit éloquentement que les peuples de langue anglaise sont des peuples chez lesquels est en honneur la liberté de parole. Leur union ne serait pas tant une union de langue anglaise qu'une union où existerait la liberté de parole.

Tous les chapitres seraient à mentionner, à étudier, à résumer. Mais ils sont pour cela trop nombreux, et cet article est déjà assez long. Disons cependant encore que M. Streit écrit une langue simple, claire, brève; une langue limpide, que l'on peut comprendre sans posséder une science approfondie de l'anglais. Ses idées, bien exprimées, sont facilement accessibles à qui pense droit.

Un critique a reproché à Clarence Streit de négliger une foule de problèmes concernant le fédéralisme. Je trouve pour ma part cette chicane d'assez mauvaise foi. Un homme a une belle, une grande et noble idée. Va-t-on exiger de lui qu'il puisse entrer dans tous les détails de sa mise en pratique? D'autres se trouveront, des spécialistes, des exécutants, qui verront à ces détails. Ne doit-on pas savoir gré à M. Streit d'avoir conçu la forme future de notre société, celle qui assurera le mieux à chacun sa part de bonheur, et qui fera progresser le monde dans la paix et la liberté?

Union Now With Britain est un livre qui tend à faire des Américains et de nous, et de tous les membres du Commonwealth britannique, des compatriotes. De tout cœur, nous souhaitons la réalisation d'un projet aussi vaste et aussi profondément humain.

Emile-Charles HAMEL

Union Now With Britain, Harper & Brothers, New York, et Musson Book Co. Ltd., Toronto.

Conférence psychologique
Un psychologue bien connu, le professeur Charles-E. Charbonneau, B.P.D. traitera un sujet de grande importance dans l'étude de la psychologie, le subconscient, dans sa prochaine conférence hebdomadaire à la salle de l'Union du Commerce, 1079, rue Berri, dimanche soir, le 13 avril, à 8 h. 30. Entrée libre.

Maurice Escande, le brillant artiste français dont le talent s'affirme de plus en plus avec chaque nouvelle création, a passé une grande partie de sa jeunesse en Orient. Ce n'est que revenu en France qu'il fit du cinéma.

Pourquoi la Constitution de Vichy est-elle illégale?

Par le Professeur Cassin, de la Faculté de droit de Paris, ancien délégué de la France à la Société des Nations, Membre du Conseil de Défense de l'Empire français.

(suite)

II — COMMENTAIRE

La première irrégularité dont la pseudo-constitution de Vichy est entachée se réfère au lieu même où elle fut élaborée et aux conditions de son élaboration. Le siège de l'Assemblée Nationale a été expressément maintenu à Versailles par l'article 3 de la loi du 22 juillet 1889 qui ramenait au Gouvernement et les Chambres à Paris. Il ne pouvait être transporté à Vichy que par une nouvelle loi, à notre connaissance, n'a pas été votée. Si l'occupation de Versailles par l'Armée Allemande constituait un cas de force majeure, excluant toute possibilité de tenir l'Assemblée Nationale dans cette ville, elle ne pouvait dispenser le Gouvernement de l'accomplissement des formes légales de transport de la représentation nationale dans une autre ville.

Nous relevons là un vice de forme, mais point seulement un vice de forme. En fixant le siège de l'Assemblée à Versailles, près de Paris, siège des grands journaux, des postes radiophoniques principaux, centre de ralliement des élites françaises, politiques et culturelles, en bref, lieu où la pression de l'opinion publique est la plus forte, le législateur a obéi aux soucis de placer la représentation nationale sous le contrôle de l'opinion publique, celle-ci constituant pour l'Assemblée une garantie contre toute tentative d'intimidation militaire ou autre. Les faits de guerre qui empêchaient la réunion de l'Assemblée au lieu fixé par la loi avaient eu pour conséquence l'exode de millions de citoyens, chassés de leurs foyers, errant au hasard sur les routes, la destruction de nombreux postes radiophoniques ou l'interruption de leurs émissions, l'éparpillement des journaux et la disparition de certains d'entre eux, l'interruption des communications postales et téléphoniques, en somme, une éclipse totale de l'opinion publique et de ses moyens d'expression.

Ces circonstances, d'ailleurs totalement étrangères à la volonté des promoteurs de la révision constitutionnelle, aboutissaient à une rupture de tout contact entre l'Assemblée et la Nation, rupture encore aggravée, (et ici apparaît l'élément volontaire) par le choix de la petite ville de Vichy quand des villes de première importance, telles que Lyon, Toulouse ou Marseille, semblaient toutes désignées pour accueillir les pouvoirs publics fugitifs. Cette sorte de séquestration de la représentation nationale mettait celle-ci à la merci d'un groupe agissant et déterminé.

Par ailleurs, la personnalité même du Maréchal Pétain, son prestige, le respect unanime dont il était entouré constituaient autant de facteurs de pression morale sur l'Assemblée.

Encore beaucoup plus typiques du coup d'Etat sont les faits suivants:

a) L'élimination, peu avant la proposition de révision, des ministères dévoués au projet, privant ainsi le Président de la République de tout moyen d'action légale faute de contreseing ministériel.

b) Aucun procès-verbal officiel de la séance de l'Assemblée ne fut dressé et publié en dépit des réclamations de certains députés.

c) Un certain nombre de parlementaires retenus en rade de Casablanca à bord du navire "Massilia" ne purent se rendre à la convocation de l'Assemblée. Ce fait ayant soulevé des protestations au Sénat, les représentants du Gouvernement alléguèrent que le retour du "Massilia" en France avait été rendu impossible par suite du manque de combustible. Argument qui prête à sourire. En réalité, lorsqu'on se rappelle que, le 20 juin, à Bordeaux, le Gouvernement avait officiellement organisé le départ sur le "Massilia" des membres du Parlement décidés à le suivre en Afrique du Nord pour continuer la résistance, lorsqu'on évoque la personnalité des séquestrés du "Massilia": MM. Mandel, Campinchi, Daladier, Delbos, Jean Zay, etc., on ne peut que conclure à une manœuvre tendant à écarter de la délibération les chefs ou les personnalités les plus représentatives de l'opposition.

C'est en vain que l'on soutiendrait qu'en dépit de l'absence de 233 parlementaires, près du quart des membres de l'Assemblée (députés communistes exclus, parlementaires prisonniers de guerre, retenus aux armées, dans l'incapacité de se déplacer ou se trouvant sur le "Massilia"), le quorum légal ayant été atteint, le vote de l'Assemblée est valable. En fait, nul ne peut mettre en doute l'importance du rôle que les parlementaires retenus à bord du "Massilia" auraient joué dans les débats, l'influence qu'ils auraient exercée sur nombre de leurs collègues. En droit, la Cour de Cassation et le Conseil d'Etat ont toujours proclamé à propos d'assemblées, de sociétés privées ou de collectivités publiques, que la fraude vicie tout, quelle est une cause de nullité des scrutins.

II — Le vice le plus grave dont la Constitution de Vichy est entachée réside dans l'incompétence du pouvoir dont elle émane. Aux termes de l'article 8 de la loi constitutionnelle du 25 février 1875, la seule autorité qualifiée pour légiférer en matière constitutionnelle est l'Assemblée Nationale. En conférant pleins pouvoirs à l'Exécutif en vue de promulguer une nouvelle constitution, l'Assemblée a abdiqué sa compétence.

On peut invoquer la difficulté pour une assemblée nombreuse, convoquée dans une période de trouble national sans exemple, d'élaborer elle-même, avec la sérénité et la rapidité nécessaires, des réformes essentielles et des textes clairs. L'Assemblée aurait pu autoriser le Gouvernement à légiférer d'urgence par voie de décrets-lois soumis à sa ratification. Cette procédure était précisément celle préconisée dans l'amendement proposé le 9 juillet par la Chambre des Députés. On sait comment l'Assemblée substitua à ce procédé de ratification celui du référendum populaire. L'Assemblée, libre de décider pour l'avenir de l'introduction du système de référendum dans les instructions françaises, n'était pas pour le présent autorisée à se décharger en faveur de quiconque du soin d'élaborer les nouveaux textes constitutionnels le pouvoir constituant ne se délègue pas.

Le référendum annoncé n'a d'ailleurs pas eu lieu et ne saurait avoir lieu tant que les trois cinquièmes du territoire seront occupés par l'armée allemande. La substitution inconstitutionnelle de la procédure de référendum à celle de ratification par l'Assemblée a pour effet de reculer le contrôle des décisions du Gouvernement de Vichy jusqu'à une date in-

déterminée, dépendant du développement des hostilités.

III — Un autre vice fondamental entache d'illégalité les actes de Vichy: on sait qu'aux termes de la loi constitutionnelle du 14 août 1884 intégrée dans la Constitution de 1875 "la forme républicaine du gouvernement ne peut faire l'objet d'une proposition de révision".

Ici, nous n'avons pas besoin de longues analyses pour faire ressortir la contradiction flagrante entre les formes légales et les actes de Vichy. Qu'il nous suffise de constater que les auteurs de la Constitution nouvelle ne la tiennent pas pour républicaine. En effet, l'expression d'Etat français a été substituée dans tous les textes officiels à celle de la République Française désormais effacée, ainsi que ses initiales RF, de tous les monuments publics et des poteaux frontalières.

L'Assemblée nationale, impuissante par la loi de 1884 à modifier la forme républicaine du Gouvernement, était à plus forte raison impuissante à déléguer au Gouvernement un pouvoir qu'elle ne possédait pas. Aussi bien ne l'a-t-elle pas fait explicitement. La procédure hypocrite de détournement de mandat par laquelle le Ministère, investi par l'Assemblée nationale de pleins pouvoirs en tant que Gouvernement de la République, use de ses prérogatives pour abolir la République, constitue un cas typique d'abus de pouvoir.

(à suivre)

Festival de Musique dirigé par M. Defauw

A la demande d'un grand nombre de leurs abonnés qui ont trouvé la saison trop courte, La Société des Concerts Symphoniques de Montréal a décidé de présenter en quatre concerts additionnels un grand Festival des Neuf Symphonies de Beethoven.

La Société a eu l'excellente fortune de retenir les services du grand chef d'orchestre monsieur Désiré Defauw qui a accepté de diriger ce Festival après avoir donné à notre orchestre un relief extraordinaire.

La Société espère que tous les abonnés ainsi que tous les amateurs de bonne musique approuveront cette initiative, la première de son genre au Canada, et retiendront au plus tôt leurs fauteuils pour ces concerts qui sont offerts à des prix avantageux.

Les Symphonies seront présentées dans l'ordre suivant:

29 avril: Première, Deuxième et Troisième Symphonies.

2 mai: Quatrième et Cinquième Symphonies.

6 mai: Sixième et Septième Symphonies.

9 mai: Huitième et Neuvième Symphonies.

"AUJOURD'HUI"

Pour savoir ce qui se dit et ce qui se fait au Canada et ailleurs, lisez "AUJOURD'HUI", le meilleur "digest" français. Chaque mois, il vous offre un choix judicieux des meilleurs articles parus; le sommaire d'avril en fait foi.

Le service militaire, "Regards": La France captive, "Le Canada français": La fin de la IIIe République, "Le Droit": La carrière de Pierre Laval, "Nationalisme": L'avenir de la littérature française, "Agence Havas": Dans l'intimité de François Mauriac, "La Phalange": L'oeuvre de Schubert, "L'Ecrite": Les derniers jours de la guerre, "Général Weygand": Abraham Lincoln, "L'Etoile": Deux tentatives historiques, "La Revue Moderne": Le régime séigneurial au Canada français, "Le Bulletin des agriculteurs": Le gouvernement consulaire et impérial, Pierre et Marie Curie, "Le Canada français": Les idées du Dr Carrel, "Le Courrier de Genève": Trois questions, "La Revue Populaire": Prière pour mes compatriotes, "La Revue dominicaine": La zone du salut, "Relations": La Syrie possession française, "La Phalange": "AUJOURD'HUI" est en vente dans tous les kiosques. Pour abonnement, s'adresser à 31 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

LES SPECTACLES

"KIKI" à la Salle St-Sulpice

Qui ne connaît pas Antoine Godeau, le protagoniste du théâtre français dans la province, le doyen des artistes de Montréal et le metteur en scène de tant de pièces à succès? M. Godeau, de son véritable nom Antonin Bailly, se retira du théâtre il y a quelques mois bien convaincu que sa longue et brillante carrière était achevée. Mais lorsqu'une de ses protégées, Olivette Thibault, décida de former sa propre troupe et qu'elle lui demanda d'être son directeur artistique, M. Godeau accepta d'abandonner sa retraite à la grande joie de ses nombreux admirateurs et de la gent théâtrale. Et c'est ainsi qu'Antoine Godeau revient devant la rampe pour s'occuper de la mise en scène de "Kiki", comédie en trois actes d'André Picard qui sera présentée à la Salle Saint-Sulpice vendredi, samedi et dimanche de la semaine prochaine, avec matinées le samedi 19 et le dimanche 20.

Les répétitions de "Kiki" ont enthousiasmé M. Godeau qui déclare souriant que "Comœdia" est une jeune et nouvelle troupe à laquelle l'on peut prédire le plus bel avenir. "Kiki" mettra en vedette Thibault dans le rôle-titre, Albert Duquesne et Caro Lamoureux entourés d'une imposante distribution comprenant Clément Latour, Julien Lippé, Gisèle Schmidt, Alfred Brunet, Michelle Perreault, J.-R. Tremblay, Janine Sutto, Jeannot Cadieux, Charles Philippe, etc. Les billets pour "Kiki" sont en vente chez Ed. Archambault, 500 est, rue Sainte-Catherine, Marquette 6201 et à la salle St-Sulpice, M.R.T. français, PL. 8271.

Les répétitions de "Kiki" ont enthousiasmé M. Godeau qui déclare souriant que "Comœdia" est une jeune et nouvelle troupe à laquelle l'on peut prédire le plus bel avenir. "Kiki" mettra en vedette Thibault dans le rôle-titre, Albert Duquesne et Caro Lamoureux entourés d'une imposante distribution comprenant Clément Latour, Julien Lippé, Gisèle Schmidt, Alfred Brunet, Michelle Perreault, J.-R. Tremblay, Janine Sutto, Jeannot Cadieux, Charles Philippe, etc. Les billets pour "Kiki" sont en vente chez Ed. Archambault, 500 est, rue Sainte-Catherine, Marquette 6201 et à la salle St-Sulpice, M.R.T. français, PL. 8271.

"Firefly"

"Firefly" de Rudolph Friml, comédie musicale en 3 actes, est tout à fait différente du film projeté, il y a quelque temps sur les scènes montréalaises. Les Variétés Lyriques donnent cette opérette telle que la conçut l'auteur et avec la même version que lors des immortelles représentations à New York.

Pour se donner une idée, de la différence de sens entre la comédie musicale et le film, il suffit de dire qu'à la



ADRIENNE SAMUEL, qui fera ses débuts aux Variétés Lyriques, dans le rôle de Suzette de "Firefly" les 24, 25, 26 et 27 avril prochains en soirée, au Monument National.

scène, l'action se passe de nos jours — le premier acte sur un quai de New York, le deuxième acte devant la villa de Mme Webster aux Bermudes et le troisième acte dans un somptueux salon de Mme Webster sur la 5ème avenue à New York.

Inutile de dire que M. Aimé Lavoie, le technicien de la scène et l'artiste-peintre Alfred Faniel, ont uni leurs efforts artistiques pour faire de "Firefly" un des plus beaux, sinon le plus beau spectacle de la saison.

Que l'on se hâte, de retenir ses billets en appelant PLateau 9161.

Charles André dans "L'Epervier"

Les Comédiens Associés, toujours soucieux de renouveler les cadres de leur excellente troupe et de plaire ainsi aux nombreux habitués de leurs spectacles, sont heureux d'annoncer l'engagement de Charles André, qui remportait un si beau succès l'an dernier avec cette même troupe.

Charles André se trouve présentement au Canada où il poursuit son entraînement militaire avec les forces belges, et c'est par une autorisation spéciale des autorités militaires qu'il jouera la belle pièce de Francis de Croisset, "L'Epervier".

Aucune pièce ne pouvait mieux convenir que "L'Epervier" pour marquer la rentrée de Charles André, qui sera habilement secondé par Mlle Antoinette Gloux, Mme Jeanne Demons, MM. Jacques Catelain, François Rozet, Pierre Durand et autres.

C'est à compter de samedi que l'on pourra applaudir Charles André dans "L'Epervier".

"Dans l'Ombre du Harem"

En dépit du fait qu'une des étoiles de cinéma les plus réputées à Hollywood et à Paris soit la vedette de son prochain spectacle, "Dans l'ombre du harem", pièce de Lucien Besnard, la Comédie de Montréal n'a pas augmenté son échelle d'admission. C'est aux prix ordinaires que les fidèles de cette troupe déjà réputée et aimée verront les prochaines représentations les 17, 18, 19, 20 avril en soirée, les 17, 19, 20 avril en matinée. "Dans l'ombre du harem" est une pièce qui pose deux problèmes. Jusqu'à quel point un homme peut-il aller pour venger son amour blessé et son honneur sali par un autre homme? Jusqu'à quel sacrifice une mère peut-elle se porter lorsqu'il s'agit pour elle de sauver la vie menacée de son fils? Terribles questions qui le deviennent encore plus palpitantes pour ceux qui les posent sont de races différentes qu'éloignent encore plus un conflit séculaire. Cette oeuvre est d'une puissance admirable et exige de ses interprètes un métier sûr. On ne pouvait mieux trouver pour personnifier ces deux êtres que Ramon Novarro et Rita Riddex.

"La Samaritaine"

Importante distribution pour la représentation de cette pièce historique.

Le public qui assistera aux représentations de "LA SAMARITAINE" en la salle du Gesù, les 12, 13, 14 et 16 avril prochains, aura l'avantage d'applaudir ses artistes favoris (au nombre de 60 personnes en scène) parmi lesquels nous comptons:

Régane des Rameaux... "Photine"
François Lavigne... "Jésus"
Jean Julien... "Le Centurion"
Jean Fontaine... "Le Grand Prêtre"
Pierre Dagenais... "Le Père"

ainsi que Mmes Armande Lebrun, Janine Sutto, Bebea Beau, Lucienne Letondal, Simone Serval, Yvette Duval, Pierrette Tétrault, Lise Pince, Ginette Letondal, Juliette Beaulieu, MM. A. Brunet (St-Jean), Léo Gagnon (St-Pierre), Roger Gurtin, (Azariel), Philias Desjardins, Rodolphe Plamondon (les Anciens), E. Jullian (1er marchand), Edouard Wooley et C. Ducharme (marchands).

Ne manquez pas ce spectacle si bien approprié à la saison pascale et monté avec le plus grand soin tant au point de vue de l'interprétation que de la mise en scène et des moindres détails. Les billets à prix populaires sont en vente chez Edmond Archambault et au Gesù. Matinée: 25c et 50c; soirée: 25c, 50c et 75c.

PAROLES MAGIQUES



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Quand vous êtes à
TORONTO
Descendez à
HÔTEL ST. RÉGIS
392, RUE SHERBOURNE
R.A. 4135
en face de l'église du Sacré-Cœur,
la seule auberge catholique de langue
française à Toronto.

LES CONCERTS

Beau succès de Pierrette Alarie

Nos jeunes artistes montréalaises n'ont guère accoutumé de nous inviter à les voir entendre en récital, et c'est un peu de leur part qu'ils ont pu remarquer plusieurs figures des mieux connues du monde du théâtre et de la radio.

Mlle Alarie possède une voix fraîche, de peu de volume sans doute, mais de beaucoup de charme, dont elle se sert avec une remarquable justesse et une intelligence pleine de vivacité. Comédienne de talent — elle a déjà fait ses preuves — elle détaille les pièces qu'elle interprète avec un art des plus expressifs, et une diction excellente. Ce qu'elle chante prend tout son sens, ne demeure pas qu'un prétexte à virtuosité. Elle est bien de la classe des artistes d'opéra français que les tournées nous amènent jadis, et que l'on peut encore apprécier par le disque et, quelquefois, au théâtre.

Mlle Pierrette Alarie a présenté un programme intéressant, dont la préparation a certes exigé un travail long et consciencieux, dont il convient de féliciter chaleureusement la jeune artiste.

La pièce de résistance à la première partie du concert était le grand air de Rosine, du Barbier de Séville, dont Mlle Alarie s'est acquittée tout à son honneur. La Gavotte de Manon, les Filles de Cadix de Delibes, Villanelle de Dell'Aqua et deux extraits des Noces de Jeanette comptent parmi les plus jolies pièces où elle a le mieux mis en valeur ses dons et son talent. J'avoue avoir moins goûté l'interprétation de la Truite : ce lied de Schubert demande une autre voix, un métier plus solide, à mon sens.

Une couple de chansons anglaises, agréables, avaient été glissées au nombre des pièces françaises. L'air de Rosine a été chanté en italien.

Il demeure que Pierrette Alarie est avant tout une chanteuse de genre, en passe cependant de devenir une artiste d'opéra fort bien douée. Il va de soi qu'en présentant un récital, il lui fallait inclure à son programme des pièces de quelque prétention, qui lui permirent de mettre en valeur une voix intéressante, en train de se cultiver de la façon la plus heureuse. Mais c'est en un répertoire plus léger qu'elle peut le mieux exprimer toute sa personnalité, et révéler tous ses dons.

Dans les Jours heureux, mis en scène l'an dernier par mon ami Bernard Goulet, Mlle Alarie avait manifesté les dons les plus remarquables pour la scène; en plusieurs rôles moins importants qu'elle a tenu depuis, elle n'a cessé de s'affirmer une actrice intéressante. Servie par une voix agréable de soprano léger, elle est donc tout destinée à l'opéra, où l'on ne trouve jamais assez d'artistes qui aillent jeunesse, voix et dons scéniques. Dans la Fille du tambour-major, le premier spectacle de l'Opéra-Comique, Pierrette Alarie avait été étonnante de vie et d'entrain. Espérons que la saison prochaine lui fournira de belles occasions de donner toute sa mesure!

Une jeune harpiste extrêmement douée, Mlle Gloria Agostini, qui jouait pour la première fois en public je crois, a partagé le succès de Mlle Alarie. Fort applaudie, Mlle Agostini a dû consentir à se faire entendre en rappel. C'est une jeune musicienne de beaucoup de talent, extrêmement douée, qui ne devrait pas demeurer dans l'ombre.

M. Armand Bluteau était au piano d'accompagnement.

E.-Ch. H.

Beau succès du dernier Concert Sarah Fischer

La saison des Concerts Sarah Fischer s'est terminée mercredi dernier par un vif succès. Présenté, comme d'habitude, au Art Association de Montréal, ce quatrième concert mettait en vedette quelques-uns de nos talentueux artistes canadiens dans un programme varié et bien élaboré, qui a fort plu à la nombreuse assistance.

Une jeune chanteuse de chez nous, Mlle Suzanne Denis, s'est fait connaître au public d'une façon singulièrement brillante. Cette jeune soprano a impressionné l'assistance par la pureté, la fraîcheur et la souplesse de sa voix. Manifestant, en outre, une belle tenue et beaucoup de culture musicale, Mlle Denis fut l'objet d'une applaudissement enthousiaste. Ses compositions bien propres à mettre en valeur la richesse de sa voix: "La Fête Enchantée" et le difficile "Alleluia" de Mozart. Puis, avec accompagnement par le distingué flûtiste Hervé Baillargeon, "L'Amant la Rose" de Rimsky-Korsakov, "The Russian Nightingale" de Liebling, "The Gypsy and the Bird" de Benedict et, en rappel, "Les Filles de Cadix" de Léo Delibes.

Hervé Baillargeon a interprété, avec infiniment de sensibilité et de grâce, le "Menuet et Danse des Esprits" de Gluck

et le Concerto op. 107 de Chaminade; cependant que cet excellent violoniste qu'est Albert Chamberland joua avec intelligence et maîtrise "La Folia" de Corelli, "Preludium et Allegro" de Pugnani-Kreisler, et, comme premier numéro au programme, la Sonate n° 3 pour violon et piano de Mozart, accompagné de Ross Pratt. M. Ross Pratt interpréta, pour terminer cette agréable soirée, la suite "Pour le Piano" de Debussy.

Mlle Marie-Thérèse Pagin, qui fut au piano d'accompagnement pour plusieurs œuvres, s'est avérée, malgré la discrétion de sa tâche, une pianiste souple et sensible.

Au cours du programme, la distinguée directrice, Mme Sarah Fischer, annonça avec plaisir que, devant la réussite de ce dernier concert, on pouvait déjà annoncer une deuxième saison qui commencera tôt dès l'automne prochain. Il est heureux de constater le zèle et le soin qu'on apporte à l'élaboration de ces magnifiques soirées, et nous croyons que le public répondra comme il convient à cette initiative qui a surtout pour but de faire connaître et aimer nos jeunes artistes canadiens.

Maurice BOULIANNE

Sur quelques peintures de Denise Ristelhueber

On ne trouve pas dans l'œuvre de Mlle Denise Ristelhueber cette fraîcheur que l'on s'attendrait à découvrir chez une toute jeune fille. Bien moins encore cette grâce un peu mièvre que d'aucuns croient caractéristiques de tout art féminin.

Sa peinture est robuste, et si la jeunesse s'y exprime, c'est par une vue neuve des choses, d'une franchise brutale par endroits. L'art de Mlle Ristelhueber est sévère et vigoureux, sans complaisances, sans facilités.

La jeune artiste a commencé à peindre à treize ans; elle a visité en dix ans nombre de villes, séjourné en plusieurs pays. Les peintures qu'elle a exposées aux galeries Charles Stevens étaient en quelque sorte le récit pictural de ces voyages.

C'est ainsi qu'au long des murs, on voyait une église russe, des toits de Paris, un paysage de Norvège, une maison dans les Balkans, un paysage macédonien, et aussi d'autres paysages, de notre pays.

Deux portraits, un intérieur et des fleurs fournissent le sujet des autres toiles. Partout, on trouve la même manière directe, la même franchise, le même art sévère et vigoureux. L'inclinaison, pour ma part, à préférer ses portraits à ses paysages.

Je résumerai mes impressions en disant que la peinture de Mlle Denise Ristelhueber intéresse, par son austérité, sa franchise, sa saine robustesse, si elle ne captive pas particulièrement par un charme prenant. Cette artiste n'a pas choisi la voie la plus aimable, qui eût été la plus facile. Il lui faudra beaucoup de travail pour s'imposer dans le style dépouillé où elle a voulu s'engager. Sa réussite n'en sera que plus remarquable.

E.-Ch. HAMEL

Kiki et Manéquant



Olivette THIBAUT et Albert DUQUESNE que l'on pourra voir dans l'illuminante comédie en trois actes d'André Pieyre, "Kiki", vendredi, samedi et dimanche de la semaine prochaine à la Salle Saint-Sulpice. Il y aura matinées le samedi 19 et le dimanche 20. Les billets sont en vente chez Ed. Archambault, MA. 6201, et au contrôle du M.R.T. français, PL. 8271.

A L'AFFICHE

MONTREAL

Capitol: "Andy Hardy's Private Secretary" — "Phantom Submarine".
Imperial: "Kitty Fowle" — "The Great Profile".
Loew's: "Nice Girl".
Palace: "The Road to Zanzibar".
Princess: "The Trial of Mary Dugan".
— "Free and Easy".
Cinéma de Paris: "Mayerling", 3ème semaine.
Saint-Denis: "Le Danube Bleu" — "Gardons notre Sourire".
Beaubien: "Coups de Feu" — "Le Chasseur de Chez Maxim's".
Electra: sam. à mar.: "One Night in the Tropics" — "Meet the Wild Cat".
— "Phantom Cowboy"; mer. à ven.: "Sans Famille" — "Chourinette".

QUEBEC

Cinéma de Paris: "Berlingot & Cie" — "Quartier Latin".
Canadens: LA POUNE — "Battement de Cœur".
Victoria: "La Fin du Jour" — "Miss Hellyett".

SHERBROOKE

Cinéma de Paris: "Marselle mes Amours" — "Derrière la Façade".

TROIS-RIVIERES

Cinéma de Paris: "Tourbillon de Paris" — "Le Roi des Gangsters".

ST-HYACINTHE

Corona: "L'Homme du Niger" — "Tol c'est Mol".

ST-JEROME

Rex: "Notre Dame de la Moulise" — "Symphonie Éternelle".

THEATRES ET CONCERTS

Théâtre Arcade: Les Comédiens Associés présentent: "LEPERVIER", semaine du 12 avril.
Salle Saint-Sulpice: Henry Deyglun présente: "VIE DE FAMILLE 1941", les 12, 13, 14, 15 avril.
Monument National: La Comédie de Montréal présente: "DANS L'OMBRE DU HAREM", les 17, 18, 19, 20 avril.
Salle du GESU: Réjane des Rameaux présente: "LA SAMARITAINE", les 12, 13, 16 avril.
Salle Saint-Sulpice: Comœdia présente "KIKI", les 18, 19, 20 avril.
Monument National: Les Variétés Lyrique présentent: "THE FIREFLY", les 24, 25, 26, 27 avril.

"Nice Girl?"

(au LOEW'S)
La touche de maître du producteur Joe Pasternak, qui a toujours si bien guidé les pas de Deanna Durbin depuis le début de sa carrière, se fait sentir une fois de plus dans cette amusante comédie. Le présent film est le neuvième dans lequel paraît la gentille Deanna et encore une fois c'est un produit de Pasternak. C'est aussi un neuvième succès, établissant par là un record qui n'a jamais été surpassé par aucune autre étoile dans l'histoire de l'écran.

Deanna Durbin symbolise encore la jolie jeune fille mais toutefois on lui permet de vieillir pour bien démontrer que son esprit se développe aussi sur le même plan que celui d'une grande personne. Le film est présenté avec une idée principale de comédie et quelques notes dramatiques qui en augmentent l'intérêt. Deanna est la fille d'un professeur dans une petite ville. L'une de ses sœurs aînées est une actrice et une autre, plus jeune, est une enfant terrible. Un jour elle découvre que sa sœur aînée a été kidnappée et décide de monter quelle peut devenir une femme fatale.

Franchot Tone est exceptionnellement bon dans son rôle. Robert Benchley tient le rôle du professeur, père de Deanna et Walter Brennan se distingue dans le rôle du grand-père. Ben M. Jerick et Anne Gwynne sont aussi splendides. Deanna Durbin chante aussi cinq chansons.

"Andy Hardy's Private Secretary"

(au CAPITOL)
Cette récente addition à la série des films Andy Hardy est la meilleure jusqu'à présent, même supérieure à "Love Finds Andy Hardy". Il y a une chaleur de sentiment qui se dégage tout au long de cette production. Certaines scènes sont hautes, émouvantes et captivantes; à souhait. Une nouvelle artiste fait ses débuts et nous oserions dire qu'elle vole les scènes à Mickey Rooney, pour un rôle si bien tenu. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acquitte de sa tâche en remportant tous les honneurs. Elle est surtout étonnante quand elle chante quelques arias d'opéra; sa voix est vraiment merveilleuse. "Les voix du Printemps" de Johann Strauss sont aussi excellentes. L'opéra "Jocasta di Lammernoor" présente de la vie lorsqu'elle les chante. Rêve et toujours à la hauteur de sa position et il interprète un rôle très intéressant. Le nom de cette nouvelle venue est Kathryn Grayson, jolie jeune fille de quatorze ans qui fut découverte par L. B. Mayer. Elle possède une excellente voix et une personnalité des plus enviables. C'est l'une des plus jolies figures présentes à l'écran en ces dernières années. Mlle Grayson fait preuve d'un grand talent et elle doit interpréter un rôle chargé et elle s'acqu

À TRAVERS L'ACTUALITÉ MONDIALE

avec
Jean Le BRET

La Guerre

NOUVEAU FRONT AUX BALKANS

Le 6 avril à l'aube, dimanche des Rameaux, le Boche est entré en Grèce, où on ne l'attendait pas avec des palmiers. D'autres tentacules de la pieuvre monstrueuse atteignent en même temps la Yougoslavie en plusieurs points de son territoire.

On s'attendait à ce nouveau coup de Jarnac. Il n'avait été retardé depuis plusieurs semaines que par l'espoir qu'entretrait l'Allemagne de gagner les Serbes pacifiquement par la terreur, comme elle avait déjà embobiné Hongrois, Roumains et Bulgares.

Mais les Serbes étaient d'autre trempe. Traditionnellement épris d'indépendance, ce petit peuple slave avait été le premier à secourir dans les Balkans le joug ottoman, dès 1810, sous la direction d'un rebelle fameux, Karageorge ou George le Noir, dont descendent les Karageorgevitch (fils de George) qui règnent à Belgrade. Ce sont les Serbes qui, après l'affaire de Sarajevo en 1914, reçurent les premiers coups de la Grande Guerre et luttèrent pied à pied dans une retraite héroïque sans jamais penser à se rendre.

Ce peuple brave et fier supportait mal les intrigues et compromissions de ses ministres, qui allaient lier son sort avec les puissances de l'Axe et l'asservir à l'esclavage qu'est l'ordre nouveau d'Hitler. Aussi, quand ils revinrent de Vienne après avoir enfin signé l'acte honteux où leur pays perdait l'honneur et la liberté, ceux-ci furent-ils renversés par les Yougoslaves indignés, avec le concours de l'armée loyale. Et de nouveau, sous la conduite symbolique du jeune Pierre II Karageorgevitch, le peuple de Yougoslavie affrontait héroïquement les périls terribles d'une guerre féroce et disproportionnée, avec un courage sublime à faire rougir tous les Pétaïns, avec une intèrité qui commande l'admiration du monde.

L'Allemagne offensée devait donc livrer bataille pour étendre sur les Balkans sa domination, qu'elle aurait préféré établir par la fourberie. Il lui fallait s'engager dans l'avenir des fronts multiples qu'elle voulait éviter. Rien que par leur geste fier, en refusant de ratifier le pacte qui les vendait, les Serbes avaient atteint ce premier avantage d'imposer leur volonté à la stratégie boche, de dérouter ses plans et de dresser un obstacle à sa puissance. Et de cela le monde libre sera toujours reconnaissant à la Yougoslavie.

A Berlin, le Nazi blêmit de rage, et Adolf Hitler donna l'ordre à ses Huns de se jeter lâchement sur les Serbes et les Grecs, à la façon sordide du loup qui attaque l'agneau. Le bandit assassin, toujours cynique et indécot, n'y mit pas plus de formes qu'avec la Scandinavie ou les Pays-Bas, pas d'avertissement, pas d'ultimatum, pas de déclaration de guerre. Il entre et tue. Et les mauvaises raisons hypocrites et menteuses qu'il se trouve après coup ne donneraient pas le change à l'imbécile le plus naïf.

Des troupes britanniques sont en Grèce; la R.A.F. aussi. Hellènes et Yougoslaves sont résolus à se défendre; le ravitaillement d'Angleterre et d'Amérique leur est assuré.

La bataille des Balkans est engagée. Il faut naturellement s'attendre à des coups durs. Dès le premier jour Belgrade, ville ouverte, est anéantie par la Luftwaffe, dont on connaît l'affreuse barbarie et l'inutile cruauté. Il faudra subir, plier, contre-attaquer, manœuvrer. Il y aura des alternatives de revers et de succès. Mais rien n'est simple aux Balkans; le pays est difficile et les gens braves. Les Allemands eux-mêmes ne s'attendent pas à une promenade militaire, et savent qu'ils paieront cher des avantages discutables et souvent illusoire. Et tout ce qu'ils perdront et dépendront diminuera d'autant leur puissance d'attaque sur la forteresse essentielle des flots britanniques, sans la conquête de laquelle il n'est pas pour eux de victoire qui vaille.

Il n'est pas possible encore d'apprécier la portée et l'étendue des premiers événements de la guerre des Balkans. Les nouvelles en sont confuses, embrouillées et parfois même contradictoires. Les informations sont difficiles à contrôler. Il faudra attendre quelques jours avant que la situation soit assez éclaircie pour qu'on puisse en juger.

Il n'est pas encore possible non plus d'apprécier les réactions du nouveau conflit en Russie et en Turquie. Les Soviétiques avaient signé avec la Yougoslavie, à la veille de l'agression, un traité d'amitié qui semble indiquer qu'ils s'éveillent enfin au péril de l'expansion allemande; et ils ne devraient plus en tous cas être disposés à fournir la corde pour se faire pendre. Quant aux Turcs, l'arrivée des Boches sur la Mer Égée et Salonique est une menace directe pour leurs stratégies Dardanelles; il est donc probable que les développements prochains des opérations les amèneront à prendre position.

LES BOCHES EN LIBYE

La contre-offensive italo-allemande se développe. Après avoir retiré leurs avant-gardes d'El Agheila et de Bengazi, les Britanniques se replient sur des positions plus avantageuses pour la défense. L'ennemi aurait atteint Derna et menacerait Tobruk.

Il paraît évident qu'après avoir achevé sa conquête de la Cyrénaïque l'armée impériale du général Wavell a dû réduire considérablement ses effectifs, pour envoyer en Grèce les importants renforts rendus nécessaires par l'extension de la guerre aux Balkans.

Il a fallu laisser se réorganiser à Tri-

poli les débris de l'armée italienne, sous les ordres du général Gariboldi qui a succédé à Graziani. L'intervention opportune de quelques Français libres de Tunisie aurait alors suffi pour achever l'écrasement des fascistes en Afrique du Nord; mais l'inertie du méprisable vichard Weygand a trahi encore les vénitables intérêts de la France comme ceux des alliés.

Il y a pire. D'importants renforts allemands, d'entières divisions motorisées et blindées, sont passés en Afrique et venus, avec des forces aériennes, se joindre aux débris italiens. Il y a là maintenant toute une puissante armée contre les Britanniques affaiblis. S'il s'était agi seulement d'une infiltration de quelques milliers de soldats boches, pour donner du ton aux fascistes démoralisés, on pourrait admettre à la rigueur qu'ils aient pu débarquer à Tripoli, en échappant de nuit aux patrouilles de la flotte anglaise. Mais comment penser que des divisions nombreuses, tant d'hommes, tant d'équipement et tant de matériel, aient pu réussir impunément cette traversée longue et périlleuse de Sicile en Tripolitaine, en dépit des canons de Malte, des champs de mines et des torpilles britanniques?

En étudiant froidement la situation, on arrive à la conclusion que l'armée allemande d'Afrique a dû emprunter une autre voie pour arriver à destination. Du cap Bon, en Tunisie, jusqu'à la côte sicilienne, il n'y a qu'un bras de mer de soixante-dix milles de large, où il est plus facile et plus rapide de passer des convois, à la barre de patrouilles qui se méfient moins. Et par là Tunisie, en suivant en grand secret la route de terre, les Boches pouvaient en sécurité gagner Tripoli.

Mais, allez-vous me dire, il fallait à la réussite de ce plan machiavélique la complicité des Français de Tunisie! Etes-vous si sûrs qu'on n'ait pu l'obtenir du gouvernement de Vichy, collaborateur avoué d'Hitler? N'est-ce pas l'explication qui vient logiquement à l'esprit, bien qu'elle fasse frémir le cœur?

Qu'on y réfléchisse! Devons-nous attendre pour rompre avec Vichy, et bouter hors du Canada ses agents, que des Canadiens aillent inévitablement à la suite de leurs machinations ténébreuses, se faire tuer en Orient ou ailleurs?

AFRIQUE ORIENTALE ITALIENNE

La conquête s'en achève et cet empire musulman s'écroule.

Après la prise de Cheren et d'Asmara, les Britanniques et les Français libres sont arrivés au pied du dernier bastion d'Erythrée, le port de Massaoua sur la Mer Rouge, où ce qui reste des défenseurs italiens s'est réfugié. Sa chute est imminente. Les quelques destroyers et navires fascistes qui ont tenté de s'en échapper ont été attaqués et coulés par les patrouilles navales britanniques, ou ont dû se saborder.

Ainsi disparaît, plus d'un demi-siècle après sa fondation, la plus vieille colonie italienne d'Afrique.

Les troupes d'Afrique du Sud, qui après avoir conquis la Somalie s'étaient portées au nord sur l'Éthiopie dans une marche-éclair, ont enlevé Harar, puis Direddawa, sur l'unique chemin de fer du pays, et occupé enfin Addis-Abeba, la capitale.

De l'Erythrée, les Britanniques marchent sur Dessye. Du Soudan, les indigènes avec le Negus, ralliant les patriotes, sont arrivés à Debra-Markos et près de Gondar. Les troupes du duc d'Aoste, gouverneur italien, sont en retraite dans

Ces commentaires sur les grands événements de la semaine ont été rédigés tout spécialement pour les lecteurs du JOUR d'après les meilleures sources d'informations canadiennes et américaines.

les montagnes, coupées, entourées, condamnées.

L'Empire Italien d'Afrique orientale n'aura duré qu'un lustre. Victor-Emmanuel y laisse son titre d'empereur, Badoglio celui de duc d'Addis Abeba, et Graziani celui de marquis de Neghelli. Qui frappe du glaive périclit par le glaive!

Dernière heure: Massaoua est prise.

IRAK

Il s'est produit ces jours-ci en Irak, l'ancienne Mésopotamie, un coup d'État qui semble bien faire pendant à celui de Yougoslavie, mais en sens inverse, et d'une importance plus restreinte évidemment.

Profitant de l'absence du Parlement, le chef militaire et ex-premier ministre Rachid Gailani, a forcé, sous la menace d'une révolte de l'armée, la démission du premier ministre Hashimi et repris lui-même le pouvoir.

Le Prince Régent Abdullah, qui gouverne au nom du jeune roi Feisal, n'a pas reconnu la validité du coup d'État; il en a flétri l'inconstitutionnalité dans une adresse radiodiffusée de Bassorah. Il a depuis quitté le pays et est venu se réfugier chez l'Emir de Transjordanie.

Rachid Gailani a proclamé que sa politique consisterait à maintenir l'Irak en dehors de la guerre; à respecter les obligations internationales du pays, ainsi que les clauses du traité d'alliance avec la Grande-Bretagne; et à consolider ses relations avec les états arabes voisins, dont la Syrie.

Cette politique ne semble pas bien s'accorder avec les tendances reconnues de Gailani, qui a toujours passé pour plus germanophile que pro-britannique. On sait que des intrigues allemandes ont travaillé en Irak depuis le début de la guerre, et que Gailani a rencontré à Ankara l'illustre von Papen, qui est bien capable de l'avoir endoctriné.

La censure empêche encore d'apprécier à sa juste valeur le coup d'État en Irak. L'importance des puits de pétrole anglo-américains de Mossoul et du chemin de fer de Bagdad pour le ravitaillement de la Turquie est un sûr garant que la Grande-Bretagne et les États-Unis ne se laisseront pas endormir par quelque conte de Mille et une nuits. Ils sauront jouer de l'influence d'un parlement attaché à ses prérogatives démocratiques.

Le voyage de M. Matsuoka

Chap. III—ÉPILOGUE ET CONCLUSIONS.

Le beau voyage est fini, déjà!

Commencé au concert des fanfares, au soleil de tous les espoirs, dans la splendeur d'une apothéose tripartite et sous le signe du triomphe, il s'achève en queue de poisson, que dis-je? de baleine...

Il avait débuté dans l'éclat des réceptions, la grâce des réverences, au cliquetis des sabres, au claquement des talons, au bruissement des étendards, parmi les sourires, les compliments, les embrassades et les congratulations. Puis, brusquement, changement de décor! de magique, la scène est devenue tragique. La guerre hideuse s'est rallumée, terrible,

acharnée; le fracas des canons a étouffé celui des applaudissements; et dans l'immense ruée d'horreur et de carnage, au roulement sinistre des tanks et à l'éclatement des bombes, M. Yosuké Matsuoka, ministre des Affaires étrangères du Japon, a disparu tout à fait, perdu, oublié, englouti, éclipse!

Ce n'est plus un retour, c'est une fuite, un désastre, une déroute! Le pot au lait est tombé; adieu veau, vache, cochon, couvée...

Avant de quitter Rome et l'Italie occupée, le ministre nippon, toujours orientalement poli, s'était présenté au Vatican, probablement pour expliquer au Souverain Pontife, avec un sourire jaune et suave, pourquoi l'on flanquait ses missionnaires à la porte du Japon. Il m'a été impossible de savoir si l'entretien avait été cordial, l'hérésie de Confucius confondue et Matsuoka béni.

En revenant à Berlin, notre héros, déjà déprimé d'avoir trouvé le bout de son Aze quelque peu dérépité, ne rencontra plus personne à qui parler. L'heure n'était plus aux salamales; les Nazis avaient bien d'autres chats à fouetter. Il leur fallait laver l'affront sanglant de la rebuffade yougoslave, assommer le pygmée grec et se lancer à contre-cœur dans l'aventure d'une guerre sur deux fronts, et même sur trois ou quatre fronts. Hitler, Ribbentrop et Goebbels, la plume en main, recopiaient leurs vieux messages d'excuses hypocrites et mensongères.

Goering mettait ses médailles et essayait de boucler un centurion dont les bouts n'arrivaient plus à se rejoindre sur un abdomen inaccessible. Tout le nazisme était si totalement affairé que M. Matsuoka, l'oreille basse, dut ramasser ses valises dans le brouhaha où il passait inaperçu et prendre son train. Il apprit en route le suicide du Comte Teiki à Budapest; ce n'était pas gai non plus.

A Moscou, il n'y avait plus personne sur le quai de la gare pour le recevoir. Staline et Molotov étaient retenus au Kremlin, occupés qu'ils étaient par le souci d'encourager les Serbes et de lâcher les Boches. Alors, le ministre nippon comprit qu'il fallait se résigner et, sans s'arrêter, monta dans le Transsibérien cahoteux pour rentrer chez lui, les mains vides, déconforté comme un renard qu'une poule aurait pris.

Il lui reste encore à affronter une épreuve pénible, la plus pénible peut-être, l'accueil qui l'attend à Tokyo où il n'apporte rien qui vaille.

Conclusions?...

Il est encore trop tôt pour apprécier les résultats d'un voyage, entrepris à grand renfort d'un publiciste mondial, et qui avait au départ suscité tant d'enthousiasme d'un côté, tant d'appréhensions de l'autre. Mais il semble bien toutefois qu'il n'ait abouti à rien.

Les plans stratégiques japonais n'en seront peut-être pas beaucoup changés, mais il est permis de supposer que leur exécution sera mesurée et prudente. Ceux-là devront déchanter qui s'attendaient au retour d'un Matsuoka escorté triomphalement de mille bombardiers allemands.

Le Japon demeurera vraisemblablement attaché à sa politique d'expansion, à son ordre nouveau d'Asie Orientale, à l'alliance tripartite, à son programme de puissance militaire, parce que "la diplo-

matie sans la force ne mène à rien". Ainsi que M. Matsuoka l'a répété en Europe sur tous les tons.

Les communiqués des entrevues axistes ont bien proclamé l'accord des brigands associés, leur détermination de continuer la guerre jusqu'à la victoire; mais les commentaires de la presse à Tokyo indiquent que le Japon a évité soigneusement tout engagement défini quant à sa participation à la guerre en Extrême-Orient.

Il faut se rappeler que Matsuoka a dit à Berlin que l'acte tripartite était un traité de paix et de reconstruction après guerre, après la conquête de la Grande-Bretagne, qui n'est pas encore tout à fait achevée; un traité qui avait surtout pour objet d'empêcher les États-Unis d'entrer dans la lutte, et qui n'obligeait pas le Japon à une guerre dans le Pacifique.

On est généralement d'avis à Tokyo qu'avant de risquer toute action d'envergure le Japon temporisera, pour voir de quel côté souffle le vent en Europe; et on n'y attend du rapport de M. Matsuoka que des informations plus directes et plus précises.

Quant à ce qu'il ramène de Moscou, c'est une autre paire de manches. Si le traité de non-agression qu'il espère le Japon est possible avec les Soviétiques, on a toutefois nettement l'impression que Staline y posera ses conditions indépendamment de l'Allemagne.

Bon voyage, M. Matsuoka, à Tokyo débarquez sans naufrage, et revenez si le pays vous plaît!

Canada

LA RAISON DE CERTAINES RETICENCES

On ne peut révéler sur l'état de notre matériel de guerre que ce qu'il est possible de faire connaître. Le ministre de la Défense Nationale a eu de nouveau à rappeler ce fait à la Chambre des Communes. Le public veut tout savoir, mais il y a un certain nombre de détails qui, de l'avis formel de l'État-major, ne doivent pas être divulgués. Il ne faut pas oublier que le ministère de la Défense Nationale a un bureau de renseignements dont une partie de la tâche consiste à prévenir les manœuvres subversives. Or, ces manœuvres comprennent, entre autres choses, les tentatives de se procurer des renseignements sur la production du matériel au pays, de même que sur les types d'engins de guerre que nous fabriquons. L'État-major conçoit difficilement que, dans le seul but de permettre au ministre de la Défense Nationale d'apporter des précisions en Chambre, on doive fournir des renseignements pour lesquels l'espionnage ennemi n'hésite pas à sacrifier des vies, des renseignements que certains pays payeraient des millions de dollars.

LA DIPLOMATIE

Le très honorable Malcolm MacDonald, ancien secrétaire d'État pour les Dominions dans le cabinet britannique, est arrivé au Canada la semaine dernière pour occuper à Ottawa le poste de haut-commissaire de Grande-Bretagne en remplacement de Sir Gerald Campbell, nommé à Washington auprès de Lord Halifax. M. MacDonald débarqua dans un port canadien en compagnie du général Sikorski, premier ministre du gouvernement polonais en exil et commandant des Forces polonaises libres.

LA RECUPERATION

Le gouvernement canadien lancera, le 14 avril, une grande campagne de récupération dont le but est d'utiliser dans la fabrication du matériel de guerre la ferraille, les os, les chiffons, le papier, le verre, le caoutchouc qu'on met au rebut. Le ministère des Services nationaux de guerre, sous les auspices duquel cette campagne aura lieu, veut de cette façon ménager le plus possible les réserves canadiennes de matières premières, lever des fonds pour l'effort de guerre, faire participer tous les citoyens canadiens à l'effort de guerre et donner à la population le goût de l'épargne.

TECHNICIENS DEMANDES

Le Corps d'aviation royal canadien a immédiatement besoin de 2,500 techniciens en T.S.F. Après une période d'instruction brève mais soutenue, ces hommes seront envoyés outre-mer pour occuper à terre, un poste de défense contre les attaques aériennes.

Depuis quelques mois, notre force aérienne s'est livrée au recrutement de mécaniciens experts en radio pour remplir de telles fonctions. Toutefois, de ce côté, les ressources semblent presque épuisées. On se propose maintenant d'engager à cette fin des hommes non spécialisés, pourvu qu'ils justifient d'un certificat d'études primaires supérieures. La limite d'âge s'établit de 18 à 45 ans. Quant aux conditions d'aptitude physique, elles ne sont pas aussi rigoureuses que celles régissant l'enrôlement dans un équipage aérien.

Ces cours commenceront dès le mois de juin dans 13 universités canadiennes et dureront trois à quatre mois.

Grande-Bretagne LE BUDGET

Sir Kingsley Wood, Chancelier de l'Échiquier, a déposé lundi à la Chambre des Communes son budget pour le prochain exercice financier, qui commence ce mois-ci.

Ce budget est marqué surtout par une augmentation sans précédent du taux de base de l'impôt sur le revenu, qui est porté de 42-2 pour cent à 50 pour cent; la limite des exemptions est en

outre abaissée. Par contre, le projet ne comporte pas l'augmentation qu'on avait redoutée des impôts indirects; les taxes sur la bière, les alcools, le tabac, restent sans changement.

Le nouveau budget se chiffre par un total record des dépenses, à 4,200 millions de livres sterling, soit environ 19 milliards de dollars. A ce rythme la guerre coûte à l'Angleterre plus de 50 millions de dollars par jour, soit environ \$36,000 à la minute. Encore ne s'agit-il que des dépenses "domestiques", sans tenir compte du matériel et des produits de guerre qui seront fournis par les États-Unis en application de la loi d'assistance, ni des ordres actuellement en cours d'exécution aux États-Unis.

Quant aux recettes, le budget les évalue sur l'assiette présente des impôts à 1,636 millions de livres. Pour combler le déficit, on aura recours à une augmentation de 200 à 300 millions de livres dans les économies obligatoires converties en bons de guerre, et la balance proviendra de l'augmentation des taxes et de nouveaux emprunts.

La limite d'exemption de l'impôt sur le revenu est abaissée à 110 livres par an, ce qui ajoutera au rôle deux millions de contribuables supplémentaires.

"Le fardeau que je suis obligé d'imposer", dit le Chancelier, "est absolument nécessaire, non seulement pour assumer nos obligations, mais encore pour assurer une substantielle réduction dans la consommation, et enrayer ainsi la hausse des prix et des salaires".

L'excédent de taxe résultant de l'abaissement de l'exemption sera toutefois crédité au contribuable et remis à sa disposition après la guerre, en addition de ses économies consacrées à l'achat des emprunts de guerre.

"Le monde verra dans ces nouveaux sacrifices", ajoute Sir Kingsley, "une nouvelle preuve tangible de notre ferme résolution à faire tout notre possible pour obtenir la victoire à n'importe quel prix".

La réduction du pouvoir d'achat en temps de guerre évitera de plus le danger d'inflation, toujours à redouter.

La taxe de 100 pour cent sur les excédents de profits est maintenue, mais une ristourne de 20 pour cent en sera remboursée après la guerre pour faciliter la reconstruction.

Le Chancelier a réussi à faire sourire la Chambre en constatant que, dans le cas du plus haut revenu envisagé, l'impôt total atteindrait 97-1-2 pour cent, ce qui approche vraiment de la limite de taxation, même pour des contribuables taillables et corvéables à merci.

QUELQUES STATISTIQUES

Le ministère de la Sécurité Intérieure annonce que, depuis le début de la guerre jusqu'à la fin mars, 28,859 personnes ont été tuées et 40,163 gravement blessées en Angleterre par les bombardements aériens. Deux pour cent seulement d'entre elles étaient des militaires.

5¢
...et quelle
valeur pour
cinq cents!

Par choix populaire, le White Owl est devenu le cigare à 5¢ qui se vend le plus au Canada. Essayez-en un aujourd'hui et vous saurez pourquoi.



**Cigares
WHITE
OWL**



À TRAVERS L'ACTUALITÉ MONDIALE

avec
Jean Le BRET

Pour satisfaire à la demande populaire croissante de représailles contre l'Allemagne, le ministère de l'Air annonce qu'en dépit du fait que les bombardements britanniques sont confinés aux objectifs militaires, beaucoup d'usines vitées sont situées dans des régions de population dense, où il est impossible qu'il n'y ait pas de victimes civiles. C'est ainsi que, par des renseignements contrôlés venant d'Allemagne même, on sait que les raids de la R.A.F. sur Brême seulement ont laissé mille tués et 7,000 blessés, ou qu'à Berlin beaucoup ont péri sous l'écroulement de leurs caves.

Le général Croft, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, a informé la Chambre des Lords qu'au cours des combats en Afrique la Grande-Bretagne avait perdu 2,966 hommes, dont 604 tués, et l'Italie 200,000 hommes, dont 180,000 prisonniers.

Durant la première année de la guerre, les mariages ont augmenté de 25 pour cent en Angleterre et au Pays de Galles. Les naissances n'ont baissé que de 8 pour cent, en dépit des absences et de la désorganisation de la vie de famille causée par les bombardements.

Actuellement le taux de la natalité remonte, paraît-il, à une allure qui étonne même les médecins spécialistes.

Irlande

Au centre du champ de bataille de l'Atlantique, la "neutre" Irlande, qui redoute l'invasion nazie (il y a toujours des froussards), est victime d'une autre invasion, une épidémie de fièvre animale parmi son bétail.

Pour en restreindre la contagion, le ministre de l'Agriculture, Ryan, a déjà supprimé les concours hippiques, les courses de chevaux et de chiens, la chasse à courre et le jeu de polo. Les marchés aux bestiaux sont fermés dans seize comtés.

C'est une mauvaise nouvelle pour l'Angleterre, qui perd provisoirement un fournisseur de viande, sans compter le risque d'être aussi atteinte par l'épidémie. Le gouvernement fait abattre les bêtes déjà infectées, mais le public rationné proteste, parce que le mal si contagieux est rarement fatal.

Des contrebandiers irlandais ont trouvé un trafic rémunérateur.

On sait que l'Angleterre, dans son effort de restreindre l'usage des produits de luxe et d'en convertir les manufactures en usines de guerre, a interdit l'importation des cosmétiques. Depuis lors, par la frontière entre l'Irlande et l'Ulster, passe sous toute espèce de camouflage un flot ininterrompu de produits et d'articles de beauté.

L'autre matin, à l'aube, des douaniers, après une chasse mouvementée, arrêtaient un camion apparemment chargé de cages à poules. Ils y saisirent 1,000 houppettes, 3,200 filets à chevreux, 900 peignes, 63 douzaines de mouchoirs, des centaines de bouteilles de parfum, des bâtons de rouge, des limes à ongles, des agrafes et des broches, et jusqu'à une caisse de chocolats.

France

DEUX ADRESSES

Le général de Gaulle, chef des Français libres, a profité de son passage en Orient, où il allait inspecter les forces françaises combattantes, pour échanger du Caire à Londres avec M. Churchill des télégrammes qui témoignent d'une coopération reconfortante.

Samedi soir dernier, du Caire aussi, le Général, parlant aux Français par la radio, les avertissait que depuis l'Afrique du Nord jusqu'en Syrie les nazis s'adonnaient à courir joyeusement à la politique d'agitation et d'infiltration qui leur a si bien réussi. Il adjurait les Français d'aider à faire pencher la balance du côté des démocraties alliées en Méditerranée, là où la France est encore une puissance.

Et il achevait ainsi : "Rappelez-vous que des Français ont fait pour la France à Tobruk et à Cheren. Je vous supplie de considérer ce que la France pourrait encore faire en Méditerranée, si elle n'était pas engourdie par la propagande allemande. Français de l'Afrique du Nord, de Djibouti, du Levant, vous n'avez plus que quelques jours pour vous décider. Aux armes ! Je vous offre la même fierté que j'ai vue dans le regard de vos frères victorieux en Erythrée. Aux armes, avec nous, pour la France !"

A cet appel vibrant, les politiciens ramollis de Vichy ont répondu par la bouche du vieux Maréchal. M. Pétain vint lundi au micro pour lui aussi pour attaquer les Français libres et essayer de les rallier à son régime de collaboration avec l'ennemi.

"Le premier devoir du patriote", a-t-il dit, "est de maintenir l'unité du pays". Remarquons en passant que c'est précisément lui qui s'y oppose ; qu'il disparaît et je pense que tous les Français s'uniront contre Hitler.

"Une subtilité et insidieuse propagande inspirée par des Français", dit encore M. Pétain, "cherche à séparer l'empire français". Qu'il disparaisse, lui, son gouvernement et sa politique, et l'empire survivra pour aller délivrer la mère patrie. C'est Pétain qui divise la France en travaillant avec Hitler.

Que la France s'unisse, tout le monde le souhaite ! Mais pourquoi sous Pétain ? D'où vient cette autorité de parler en son nom ? Quelle s'unisse sous de Gaulle ; lui au moins c'est un chef qui bat !

Un autre passage du discours du dictateur de Vichy est à citer, parce qu'il a seul retenu l'attention de certains complaisants : "L'honneur (hélas) m'oblige à ne rien entreprendre contre nos anciens alliés, mais (il y a un mais) l'intégrité de la nation (morcelée) nous oblige à préserver ses sources d'approvisionnement et sauvegarder les postes essentiels de l'Empire".

Si M. Pétain a voulu aussi entendre par là qu'il n'entreprendrait rien contre les Yougoslaves, c'est vraiment magnanime à lui. Ne voit-il pas par toute la France non-occupée l'admiration qui éclate de l'héroïsme serbe, de ces braves qui partent en guerre un contre cinq, un contre dix ; presque sans armes, parce qu'ils préfèrent la mort à l'esclavage ? Je sais des Français qui se rongent les poings de rage et de désespoir qu'on les empêche de suivre ce noble exemple et qu'on prétende les faire collaborer avec le Boche immonde.

La mémoire du roi Pétain et de sa cour pittoresque fait rire ; celle du roi Pétain et de sa basse-cour fera pleurer.

VICHY, CINQUIÈME COLONNE DU MONDE.

De "France", quotidien londonien des Français Libres, du 13 mars 1941 :

"Le général de Gaulle a reçu hier, au Quartier Général des Forces Françaises Libres, les rédacteurs diplomatiques de la presse anglaise.

Il avait convoqué cette conférence, non pas qu'il eût des déclarations particulières à faire aux journalistes, mais pour maintenir un contact amical entre la presse de la puissance en lutte contre l'ennemi commun et la France Libre.

Les journalistes lui ont posé plusieurs questions, auxquelles il a répondu franchement et nettement. Voici l'essentiel de ses déclarations :

Interrogé sur les visées allemandes en Afrique du Nord, le chef des Forces Françaises Libres a déclaré que les infiltrations nazies à Casablanca, Dakar et en Algérie étaient démontrées par des témoignages irréfutables. "En dehors des Commissions d'armistice, des experts militaires et économiques s'installent dans les territoires de notre Empire africain, et procèdent, par des contacts avec les autorités, la population, les colons, les indigènes, à cette infiltration progressive qui est la technique de la conquête morale hitlérienne."

Interrogé ensuite sur les récentes déclarations de l'amiral Darlan, relatives au blocus, il a dit :

"Je ne suis pas surpris de cette déclaration. J'ai plusieurs fois averti l'opinion publique de l'ambition personnelle de l'amiral, qui veut être, à tout prix, Premier Ministre, et des facilités qu'il procure aux Allemands, afin de faire intervenir, indirectement, la flotte française dans la guerre.

"Je ne pense pas qu'il soit personnellement résolu à pousser les choses jusqu'à faire entrer le gouvernement de Vichy en guerre contre l'Angleterre. Je dis Vichy et non pas la France, car le gouvernement de Pétain est le contraire de la France."

Interrogé sur le rôle qu'il a pu jouer dans cette affaire le général Weygand, le général de Gaulle a déclaré :

"Son autorité est nulle à Vichy et faible en Afrique du Nord. Il faut savoir que le chef du Maroc c'est le général Nogues, il ne s'accorde point avec Weygand ; que le chef de l'Algérie c'est l'amiral Abrial, et le chef de la Tunisie, l'amiral Esteva, tous deux fidèles de Darlan ; le chef de l'A.O.F., c'est le gouverneur général Boisson, l'homme de Dakar."

On a ensuite demandé au général de Gaulle des nouvelles sur le développement de la France Libre. Il a répondu :

"En Angleterre, je n'ai eu aucune difficulté avec les Français. J'ai rencontré un problème, celui de faire comprendre au peuple britannique ce qui s'est passé en France.

"Le peuple français a été trahi ! Lui-même ne s'en est aperçu tout de suite. Il était donc inévitable que le peuple anglais ne le comprit pas non plus. La France, elle, s'en est aperçue maintenant, il faut donc que l'opinion publique du Royaume-Uni s'en aperçoive à son tour.

"La vraie France est unie et résolue ; résolue dans la haine de l'ennemi. Une seule chose empêche cette résolution de la France de se manifester, c'est Vichy ; Vichy, l'instrument des Allemands, préparé à l'avance, et utilisé avec une science diabolique.

"Vichy est la 5ème colonne du monde. Les facilités dont Vichy jouit dans certains pays sont étonnantes. Le cas de l'Amérique est typique. Vichy, y dispose d'immenses moyens de propagande, grâce aux stocks d'or qui y étaient gelés et dont Washington a permis le déblocage. Ils servent maintenant à payer les agents français d'une propagande qui, en dernier ressort, est celle de l'ennemi.

"Quant à l'opinion de notre pays, il reste une seule équivoque, c'est celle qui se cristallise autour du maréchal Pétain. Certains ne peuvent pas croire que Pétain ne soit pas résolu à la résistance contre l'Allemagne. C'est une illusion qui suffit à entretenir son prestige passé pour empêcher les Français de manifester leurs sentiments et de faire leur devoir comme ils le voudraient."

Ne vous semble-t-il pas, comme à moi, à la lecture de cet article que le Commandant d'Argenlieu, au Canada, contredise quelque peu son chef, le général de Gaulle, quand il nous parle de Pétain ? Pourquoi cette réticence ? Pourquoi vouloir ménager la chèvre et le chou ? De quoi donc a-t-il peur, lui, un soldat ? Hélas, je m'en doute.

LE COMITÉ FRANCE-AMÉRIQUE

Je remets la main sur un document.

C'est une circulaire, datée de Royat, (Auvergne), 1er août 1940, adressée par le président de la commission exécutive du Comité France-Amérique, M. Gabriel Louis Jaray, dit "jarret de veau", aux membres des divers comités France-Amérique du nouveau continent.

C'est intitulé : "Pourquoi la France a dû signer un armistice séparé ?"

C'est, au service d'une mauvaise cause, un bien mauvais plaidoyer et une bien piètre excuse. Cela fait irrésistiblement penser au collègue mouchard qu'on a pris les doigts dans le nez et qui rejette sur son camarade la faute de cette incongruité.

En voici le début : "La France a été contrainte de signer un armistice séparé parce qu'elle se trouvait dans l'impossibilité de ne pas le conclure ; d'ailleurs elle avait été préalablement presque complètement laissée à son destin par la Grande-Bretagne."

Il y a là pour commencer deux mensonges flagrants. D'abord les moyens de résistance n'étaient pas épuisés ; il y avait possibilité de poursuivre la lutte comme la Belgique et tous les autres alliés. Ensuite la France n'était pas abandonnée, puisqu'à Tours encore, M. Churchill lui offrait généreusement une fédération complète avec la Grande-Bretagne.

Suivent sept paragraphes de pleurnicheries qui ne réussissent qu'à établir l'incapacité et la négligence de l'Etat-major français et ne justifient nullement un coup d'Etat militaire.

Belgique

Un industriel belge vivant sous l'occupation, avait adressé à son père, actuellement au Canada, une lettre sincère, vraie, édifiante. Cheminant par des voies détournées et des complots mystérieux, cette missive a mis trois mois pour, de relais en relais, arriver à destination. Mais elle atteignait son but puisqu'elle avait réussi à échapper à toute censure.

Moins les noms propres et les allusions personnelles ou familiales, voici le message dans son authentique originalité :

"... Que dire de notre existence ici, si ce n'est qu'elle est singulièrement amère. Pas de téléphone, pas de télégraphe.

Aucun réconfort si ce n'est le passage des bombardiers anglais la nuit. Pas un gramme de charbon, pas de café, pas d'huile, pas de savon. 288 grammes (admirons le 8 final !) de viande sans os par semaine et par personne. Pas de lait pour les adultes. Des cartes pour tout. Théoriquement on doit recevoir 100 grammes de savon en tout et pour tout par personne et par mois, mais actuellement il n'y en a pas. Où sont partis les stocks ? Plus de cochons, plus de laine, plus de fil, plus d'élastique, plus de bas de femme, etc., etc. Les magasins sont vides ; tout est filé ! Combien de courses dans la campagne et ailleurs pour revenir bredouilles ? Inutile d'expliquer les raisons qui sont limpides. Pas d'essence naturellement. Les journaux sont ce que tu peux penser. Ils sont idiots à faire rendre l'âme, vantant les mérites de tas de trucs inassimilables, apportant chaque jour un contingent de nouvelles "ordonnances". On y parle des centaines d'Anglais descendus chaque jour ; la flotte anglaise a déjà été coulée deux fois (sic) !

... Mon désespoir me pèse ; la mer à l'horizon, des bois affreux, l'ennui, l'espace, mais pas de voiles s'enfuyant comme l'espoir qui passe ! Et puis, toujours ce bruit de boîtes, ce martèlement rythmique incessant. Du vert, du vert partout. Si le peuple manque de tout, il est certain qu'ils sont bien équipés, eux !

... Chaque jour il y a du neuf : une défense, une obligation, une contrainte ou tout autre "bienfait" qui doit contribuer à nous rendre l'existence paradisiaque... alors que "dans ces laies ploutocraties, etc., etc." Tous ces sautes n'arrêtent pas, c'est continu comme le ressac. Et les enquêtes, contre-enquêtes et surenquêtes ? "Combien d'œufs donnent vos poules ?" "Combien de lait donnent vos vaches ?" et autres problèmes saugrenus du genre de "l'âge du capitaine" que doivent résoudre des milliers de citoyens éberlés et em... bêtés !

... Il est interdit, sous peine de mort, d'écouter les postes anglais à la radio. Mais tous ceux qui ont un poste les écoutent.

... Le moral du peuple est excellent et ni les bombardements ni les bombardements, qui font parfois, malheureusement, des victimes dans la population civile, ne l'entament. La nouvelle scie à la mode est, par dérision, "C'est bien mieux !", car en effet, s'il faut en croire l'occupant, tout est tellement mieux qu'avant ! Exemple : les autos à gazogène. Les rarissimes possesseurs autorisés s'arrachent les cheveux de désespoir quand ils aperçoivent une petite rampe à l'horizon. La monnaie en cours est le franc, avec le mark allemand qui a cours forcé et puissance libératoire sur la base de 20 francs le mark. Il s'agit d'un mark spécial naturellement, qui n'a pas cours en Allemagne. Il est en papier et doit donc rester dans le pays. Les militaires allemands en sont abondamment pourvus. Ces papiers sont minuscules, de telle sorte qu'après les hostilités on ne peut guère envisager d'utilisation quelconque."

Allemagne

PLUS IMPORTANT QUE BERLIN...

"J'aimerais mieux, disait récemment M. Hugh Dalton, ministre britannique de la Guerre Economique, réduire en ruines les raffineries de pétrole synthétique de Leuna que de détruire toutes les maisons de Berlin."

Pourquoi Leuna ? Pourquoi, lorsque des millions de gens réclament des raids vengeurs sur Berlin, la R.A.F. se contente-t-elle d'annoncer, dans ses communiqués, des bombardements sur Leuna, Gelsenkirchen, Stettin, Politz, Magdebourg, Oppenau et autres lieux qui ne sont familiers qu'à bien peu de personnes. C'est que Leuna et les autres usines qui forment la grande chaîne des raffineries de pétrole synthétique sont les principales industries qui alimentent aujourd'hui la machine de guerre nazie. Elles valent \$250,000,000 et si on les anéantit, on paralysera du même coup les armées, les avions, les tanks ainsi que l'artillerie des Allemands. Et plus tôt qu'on ne pense généralement. Aussi bien, en attaquant l'Allemagne de ce côté, l'aviation britannique, dans les moyens qu'elle prend pour terminer la guerre, travaille de façon beaucoup plus efficace qu'en se livrant à des boucheries dans la population civile comme fait l'aviation de Goering. Avant les visites de la R.A.F., l'Allemagne, qui s'était préparée à une production indépendante de pétrole, réussissait à en produire 4,500,000 tonnes par année, dont trois millions de tonnes extraites du charbon. Dans les seules raffineries de Leuna où l'on fabrique aussi l'arme mortelle des gaz empoisonnants, il se produit plus de 500,000 tonnes de pétrole synthétique par année.

Chili

Les allées et venues du baron Edmund von Thermann, ambassadeur allemand en Argentine, sont généralement épées des journalistes américains. Il réussit pourtant à leur filer dans les doigts quand il débarqua inopinément l'autre jour à Santiago au Chili. Son arrivée y était si inattendue que le délégué du ministère chilien des Affaires étrangères faillit même être en retard pour le saluer à l'aéroport.

Le baron boche lui expliqua qu'il voyageait incognito, en route pour une villégiature dans la région des lacs chiliens. Mais il avait dans son bagage une bien lourde malle.

Herr von Thermann se retira chez son collègue le baron von Schoen, ambassadeur germanique au Chili. Comme par hasard deux autres diplomates nazis vinrent l'y rejoindre, le Dr Noebel, ministre au Pérou, et le Dr Wendler, ministre en Bolivie. Puis, Thermann quitta Santiago, mais le bagage qu'il emportait était beaucoup plus léger.

La semaine dernière, à des hôtes chiliens triés sur le volet, parmi les hauts dignitaires du gouvernement et de l'armée, Herr von Schoen montra ce qu'il y avait

dans la valise de Herr von Thermann : c'était le film militaire allemand "Victoire à l'ouest" !

On n'a guère de peine à comprendre pourquoi le Chili fut choisi, parmi les Républiques d'Amérique du Sud, pour la première représentation sur le continent de ce fameux film de propagande. Cet honneur s'explique pour plusieurs raisons. D'abord, le Chili est loin des Etats-Unis. Il contrôle le stratégique détroit de Magellan. C'est un important producteur de cuivre et de nitrates. C'est le seul gouvernement de front populaire de l'Amérique, avec une opposition de droite mécontente et active. C'est là que vit la plus ancienne et la mieux établie des minorités allemandes du continent, installée surtout au Sud, dans la région des lacs où allait villégiaturer Herr von Thermann. Et enfin, les réactionnaires chiliens ont la plus haute considération pour l'ancien président Ibanez del Campo, qui est toujours pro-fasciste et totalitaire et qui ronge son frein en exil à Mendoza.

Mendoza est situé par delà les Andes, en Argentine. Et précisément l'avion qui menait le baron boche à Santiago a fait escale à Mendoza.

Avez-vous saisi le fil d'Ariane ?

Japon

L'EVOLUTION DU PARTI UNIQUE.

Quand le prince Fumimaro Konoyé, Premier Ministre et dictateur "de facto" du Japon, y forma le nouveau parti unique totalitaire appelé "Association pour l'aide au régime impérial", il y inclut des représentants de tous les partis politiques nippons, y compris le plus puissant de tous : l'Armée.

La semaine dernière, comme la Diète achevait ce qui pourrait bien être son ultime session, Konoyé balaya toute la hiérarchie de l'Association et proclama de nouveaux leaders pour le Parti unique :

Président : Lieutenant-Général Heisuke Yanagawa ;
Chefs locaux et affiliés : les trois millions de membres des sociétés strictement organisées d'anciens militaires et de vétérans.

Ce qui signifie tout simplement qu'à partir d'aujourd'hui le parti unique du Japon c'est l'Armée. Ce qui signifie aussi pour les politiciens, comme pour les industriels maintenant embrigadés dans des cartels dirigés par le gouvernement, l'évanouissement de tout espoir de garder une voix au chapitre de l'Ordre Nouveau. Ce qui signifie enfin pour 72 millions de sujets nippons obéissants que la censure sévère, le strict rationnement, l'espionnage policier, les restrictions économiques et de lourdes taxes deviendront encore pires qu'auparavant.

Konoyé reste Premier Ministre et super-hypochondriaque. Il garde aussi l'habitude des indispositions diplomatiques qui le confinent au lit quand les choses vont mal. Mais, en outre, il est devenu fervent adepte d'une secte bouddhique très en faveur chez la gent militaire nipponne,

le Zen. S'il faut en croire un journal de Tokyo, le prince-dictateur passe maintenant ses dimanches "assis à la manière d'une fleur de lotus, et méditant sur les profondeurs et incalculables manifestations du néant".

Echos

Marian Anderson a reçu le prix annuel Edward W. Bok de dix mille dollars, pour avoir honoré sa ville natale de Philadelphie.

Une récente photographie d'Hitler, lors de son dernier discours à Berlin, nous le montre en pleine action oratoire ; l'invective lui sort d'une bouche empruntée au derrière des poules, d'une bouche qui attire le papier plutôt que le baiser.

Le Maire de New York, Fiorello La Guardia, fut jadis consul américain à Fiume et interprète officiel à Ellis Island. Il parle huit langues.

Quand il apprit le coup d'Etat de Belgrade, il leva le nez du budget qu'il préparait, pour dire dans le serbe le plus pur : "Zora puca, bit ce dana", ce qui veut dire, m'assure-t-on, en bon français : "L'aube pointe : voici le jour !"

Le Comité national Republicain aux Etats-Unis a reçu la facture du docteur Barnard, spécialiste de la gorge, qui soigna M. Wilkie pendant 52 jours en septembre et octobre derniers, durant la campagne électorale. On dit que la facture se monte à treize mille dollars.

Le patrouilleur de la Marine Canadienne "Otter", de deux mille tonnes, qui brûla et sombra au large d'Halifax, n'était autre que l'ancien yacht de Vincent Astor, le fameux "Noumahal", à bord duquel le président Roosevelt jadis alla souvent pêcher.

On peut rencontrer à Londres le célèbre caricaturiste David Low, casque en tête, pompe sous le bras et sans barbe, dans l'exercice de ses fonctions patriotiques d'extincteur de bombes incendiaires.

Le Ministre américain de l'Intérieur, Harold Ickes, envoya deux dollars à un annonceur qui offrait pour cette modique somme de retracer les généalogies. Il en reçut non seulement un arbre touffu mais encore un blason, qu'une enquête personnelle lui révélèrent faux. M. Ickes, berné, transmit arbre et blason au Département de la Justice et fit arrêter le généalogiste pour fraude par les postes.

A Albany, M. Christopher Columbus, garçon de café, attend son tour de conscription avec le numéro 1492.

A Syracuse, N.Y., un voleur s'est emparé d'un autobus, le conduisit pendant trois heures sur son parcours régulier, en percevant des voyageurs le prix de leur passage, puis gara l'autobus et disparut avec l'argent recueilli.



Les cloches sonnent...

librement chaque dimanche au Canada

"Dans bien des pays, cette année, les cloches sont muettes et les autels dépourvus."
Le Très Honorable W. L. Mackenzie King

Vous avez le privilège de fréquenter l'église de votre choix... d'adorer Dieu selon votre conscience.

La domination nazie supprimerait l'église que vous aimez, elle vous imposerait une forme de culte prescrite par des dictateurs politiques.

Ainsi que le disait le premier Ministre : "L'œuvre que nous devons sauver la démocratie, la chrétienté et la civilisation, nous n'employons pas de vains mots : l'existence des trois est en jeu."

La liberté des cultes est l'un des plus précieux privilèges dont jouissent les Canadiens.

Ce droit chèrement acquis est mis en péril. Par conséquent, nous devons tous nous unir pour contribuer à l'effort de guerre du Canada afin de conserver cette liberté.

TENEZ PAROLE,
Augmentez vos achats réguliers de
Certificats d'Epargne de Guerre

En s'abonnant par un plan de paiement régulier de votre épargnement, vous pouvez en tout temps acheter des Certificats d'Epargne de Guerre à votre banque, aux bureaux de poste ou en adressant votre remise directement au Comité de l'Epargne en Temps de Guerre, à Ottawa.

Publié par le Comité de l'Epargne en Temps de Guerre, Ottawa

Que faut-il penser du corporatisme ?

(Dix-huitième et dernier article)

Nous avons amplement démontré que le corporatisme, prêché par les éléments antidémocratiques de cette province, soutenu par une caste désireuse de mettre le peuple en tutelle, afin de mieux garder ses privilèges inouïs, représenté par des sectaires et des doctrinaires qui ont intérêt à combattre la liberté individuelle, est absolument inacceptable. Pour le Canada français, ce serait une calamité.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce sujet. Malheureusement, il nous faut abréger et conclure. Et cette conclusion, la voici :

Aux yeux de tous ceux qui pensent et savent penser avec sincérité et désintéressement, le régime démocratique est, de tous les régimes connus, le plus juste, le plus avancé, le moins imparfait que l'on connaisse. C'est lui qui a produit, dans le monde, les résultats les meilleurs, et c'est encore lui qui, dans l'avenir, sauvera la société et le bonheur de l'individu.

La propagande venue de pays de tradition autocratique, entre autres l'Allemagne, l'Italie, la Russie et même l'Espagne de Franco, a répandu sur tous les continents son cri antidémocratique et antilibéral. Depuis des années, cette semence empoisonnée a été jetée chez nous par une multitude d'agents à la solde de l'étranger. Nombre d'âmes simples s'y sont laissées prendre. Dans la province de Québec surtout, le terrain était d'autant mieux préparé que l'enseignement philosophique y bat en brèche la liberté de pensée, de croyance, de conscience, d'association, toutes choses qui ont fait la grandeur, la prospérité, le bien-être et la dignité du monde franco-américano-britannique et sans lesquelles, vraiment, la vie présente, ne vaut pas la peine d'être vécue.

Pourquoi cette levée de boucliers des Etats non démocratiques contre les Etats démocratiques ? Pourquoi je vous le demande ? La réponse est facile : la jalousie du parent pauvre contre le parent riche. Mais ne trouvez-vous pas frappant que les parents riches aient été justement les diverses démocraties du globe, et les pauvres, les pays de régime autoritaire. Même dans le nord de l'Amérique, n'avez-vous pas remarqué que c'est précisément le coin de terre le moins démocratique au point de vue philosophique, je veux dire la province de Québec, qui soit resté l'un des plus pauvres, des moins avancés, des moins cultivés ? Je parle ici en réaliste. Car notre province est l'une des plus riches en ressources naturelles.

Plus nous prenons vraiment contact avec la vie, plus nous nous accrochons à la démocratie. Ce qui se passe en ce moment, en Europe, devrait suffire à nous inspirer l'horreur de toutes ces sectes économiques et sociales, qui nous offrent leur panacée à la pointe de l'épée et qui voudraient nous régénérer dans le meurtre des peuples réfractaires à l'esclavage.

Certes, nos démocraties ne sont pas parfaites : mais telles quelles, elles sont encore cent fois supérieures, au point de vue du bonheur individuel, à tous les Etats corporatifs du monde. Les institutions ne sauraient être plus parfaites que les hommes qui les ont faites. Et aussi longtemps que les hommes seront ainsi, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde, aucune forme de gouvernement, aucun régime économique, aucune organisation sociale, ne satisferont pleinement l'humanité. Il faut qu'il en soit ainsi. La perfection absolue marquerait la mort de notre espèce, car l'homme qui ne sent plus le besoin d'avancer est un homme fini, perdu : il appartient à la génération des morts, qui ne sont point perfectibles.

Il existe une perfection relative, et c'est encore celle de la démocratie. C'est elle qui possède les cadres les plus souples, les plus mobiles, les plus ajustables aux événements et aux circonstances. Au cours du dernier demi-siècle, elle a subi des transformations sans nombre. Les réformes pacifiques qui se sont accomplies en son sein sont innombrables. A l'heure présente, aucun régime ne tend plus que celui-là, à la protection du faible, à l'organisation de la justice, au secours des déshérités, au relèvement du niveau intellectuel et moral des individus et des groupes. Quand on compare l'éducation d'aujourd'hui à celle d'hier, le travail ouvrier à celui d'hier, la protection des familles à celle d'hier, l'organisation des foyers et des maisons à celle d'hier, on constate qu'il reste encore beaucoup à faire, je le sais, mais que de progrès réalisés tout de même, et que d'espoir en l'avenir !

On ne saurait en effet dédaigner les faits suivants : qu'il y ait des pensions pour les veuves, les orphelins et les vieillards ; qu'on ait créé les assurances collectives, pour protéger les chômeurs ; que l'on ait induit les patrons à tenir des locaux hygiéniques pour les travailleurs, à payer un salaire minimum, selon le coût de la vie, à payer une compensation pour les accidents de travail, à reconnaître, en bien des cas, les unions ouvrières, à accepter les contrats des comités paritaires ; qu'on ait assuré aux pauvres l'entrée des hôpitaux, de façon à mettre à leur disposition les

meilleures organisations médicales ; que l'on ait institué, un peu partout, des centres médicaux payés par l'Etat ; bref, que l'on ait adopté et mis en vigueur un grand nombre de mesures de protection, de sécurité, de bien-être et de santé, dont on n'avait pas même l'idée autrefois.

Toutes ces réformes ne sont pas venues d'elles-mêmes : elles ont été gagnées de haute lutte, grâce à l'organisation des masses résolues de se relever au point de vue économique, social, moral et culturel. Et la lutte continue. Elle continuera au sein même de notre régime démocratique, grâce auquel, on peut jouir de la liberté de parler, d'écrire, de penser tout haut et de revendiquer.

Les puissances de l'égoïsme ont voulu et veulent encore empêcher ces progrès ; mais les puissances de la justice, de la décence et du droit ne sont pas moindres : elles profitent de la libre discussion qui leur est permise par notre régime, pour présenter leur cause à l'opinion publique, et elles finissent toujours par gagner. Ça prend parfois du temps, admettons-le, mais il vaut mieux évoluer lentement que de se jeter dans des révolutions dont le résultat est toujours douteux et après lesquelles, hélas ! le peuple est livré en pâture aux chacals, c'est-à-dire aux damogogues et aventuriers ennemis de l'humanité.

Quant à moi, je souhaite que la première réforme s'adresse à l'âme, à l'esprit même des individus. Il est de notre devoir de donner aux masses l'éducation, qui leur est nécessaire pour le fonctionnement con-

venable de la démocratie. Il faut que tous les individus appelés à participer, directement ou indirectement à la direction de l'Etat, soit par le suffrage populaire, soit par délégation, deviennent assez éclairés pour bien remplir leur rôle. On s'est plaint de ce que d'innombrables voteurs fussent allés aux urnes sans savoir ce qu'ils faisaient. A qui la faute ? Quand donc avons-nous réalisé l'effort suffisant pour relever le niveau moral et intellectuel des foules ? Sans doute, des progrès considérables ont été accomplis dans ce domaine, mais que de chemin à parcourir encore pour révéler la valeur de chaque individu et pour tirer le meilleur parti possible des intelligences et des coeurs vivant sous la responsabilité de nos Etats démocratiques ?

Je souhaite aussi qu'il y ait, dans l'avenir, une meilleure répartition des biens innombrables que la science moderne a mis à notre portée. Je n'admets pas l'égalité de fait entre les hommes. C'est l'égalité des droits qui importe, pourvu que ces droits soient respectés. Mais il faut à tout prix que l'Etat permette à chaque citoyen de vivre conformément aux besoins essentiels de son espèce. La division du travail, des salaires et des produits doit se faire de telle sorte que personne ne puisse manquer de rien, sur une terre assez riche pour suffire à tout. Je crois, je sais, qu'il est relativement facile d'arriver à ce résultat par l'union cordiale des hommes de bonne volonté. Je voudrais expliquer davantage : cela nous conduirait trop loin.

Nous n'arriverons jamais à rien si la loi évangélique ne prévaut pas dans tous les pays, et si chaque individu ne s'imprègne pas du précepte divin, le seul qui importe vraiment : "Aimez-vous les uns les autres !"

Jean-Charles HARVEY

MESSAGE DES INTELLECTUELS FRANÇAIS

(Suite de la première page)

français dans l'armée, la marine et l'aviation françaises, avec vous Cassin, qui sauve l'honneur de l'Université, avec vous, Eve Currie, Bescourt-Foch, en qui survivent les plus grands noms de France : nous sommes avec vous, soldats, aviateurs, et marins qui continuant la lutte, nous permettez de crier à la face du monde : France et Angleterre, ensemble quand même, pour la victoire !

Après s'être levée courageusement pour une guerre de défense — défense de la liberté des peuples avant d'être celle du sol français — la France, vaincue par les armes et trahie par les ennemis de l'intérieur s'est comme abandonnée soudain et, dans l'effacement d'une défaite stupéfiante, a paru accepter la loi, pire : la collaboration du vainqueur : le peuple, élite et foule, civils et combattants, a semblé souscrire aux actes d'un gouvernement qui, rendant la parole donnée, s'est retourné contre ses alliés de la veille ; qui, devant les injonctions de ses maîtres, édicté des lois d'exception, condamne au nom d'une odieuse et ridicule doctrine raciale les meilleurs serveurs du pays, régnent par les mensonges de la presse et de la radio, pastiche à la fois les tyrannies périmées et les récentes dictatures.

Qui donc proteste ? Qui donc réagit ? Certes, là-bas, en Angleterre, une poignée de Français valeureux qui font mieux que parler, qui combattent et qui meurent. Mais en France ?

En France, toujours dans les grandes crises qui ont secoué la conscience

humaine, une voix s'est élevée, la voix des serveurs et ouvriers de la pensée. — soit d'un homme : Michel, Hugo, Renan, — soit d'un groupe : écrivains, universitaires, savants. Seroient-ils aujourd'hui résignés au silence, les représentants de la tradition sacrée ? — Non. En dépit de l'oppression sans cesse aggravée, ils ont trouvé le moyen de se concerter pour lancer sur un fragile papier à leur pays et au monde l'appel nécessaire. Non, amis de France et de partout, nos maîtres-valets d'un jour, gouvernants à la suite, législateurs dociles et publicistes à gages, ne représentent pas l'âme de la nation, et ne nous asserviront pas. Nous n'acceptons ni le renoncement, ni surtout le reniement : ni la loi du vainqueur, ni surtout sa doctrine : nous ne sommes ni avec les résignés, qui s'accrochent à l'ignominie, ni non plus avec les patients, qui attendent le salut d'un miracle auquel ils n'auront pas collaboré. Car nous pensons, selon la parole d'un grand Anglais, qu'une défaite qu'on n'accepte pas c'est déjà le commencement d'une victoire.

Et nous savons que nous ne sommes pas seuls. Nous percevons chaque jour davantage, par des conversations, par des connivences tacites, par des frémissements et des regards complices, l'intense protestation des esprits : nous sentons surtout autour de nous la jeunesse d'autant plus ardente qu'elle est plus laborieuse, travaillant d'impatience et d'espoir ; et nous devinons à travers le monde, chez les peuples qui, vaincus, n'ont pas capitulé, chez les nations encore hors de la guerre, qui circospectes

ou courageuses, résistent au conquérant, chez nos ennemis mêmes, Allemands et Italiens, car la lutte n'est pas aujourd'hui entre pays séparés par des frontières, mais entre hommes divisés par l'esprit — nous sentons la révolte contenue des multitudes humaines pour qui vérité, justice, tolérance, indépendance nationale, respect des faibles, amour de la paix, fraternité humaine, demeurent les principes du seul monde qui soit habitable ; enfin, avec tous les hommes de bonne volonté nous attendons le salut du grand peuple qui est resté après notre abandon le champion de notre cause, prêts à nous lever pour reprendre avec lui le combat quand le signal en sera donné.

Tout cela, la plupart des Français le pensent : il appartenait peut-être de le dire à ceux qui par une sorte de contrat tacite ont la mission de révoles spirituelles. Répétez-le, innombrables amis anonymes qui lirez ces lignes. Le jour de l'action est peut-être proche : en attendant de délivrer nos terres et nos foyers, libérons au regard du monde, qui a les yeux fixés sur nous, nos âmes et nos consciences.

Un groupe d'intellectuels français.

LE JOUR est édité par la compagnie du Jour Limitée, 180 rue Sainte-Catherine, (suite 44), Montréal, tél. *PLATEAU 8471. Jean-Charles Harvey, directeur. Imprimé par la Cie de Publication "La Patrie", Limitée, Montréal.

Le Vrai
Chez-Soi Service
irréprochable

HÔTEL ST. RÉGIS
202, RUE SHERBOURNE
R.A. 4135
TORONTO

en face de l'église du Sacré-Cœur, la seule église catholique de langue française à Toronto.



Fonderie de la Compagnie
International Nickel

LE NICKEL CANADIEN

ACCÉLÈRE LA MARCHÉ VERS LA VICTOIRE!

On traite actuellement chaque jour, à la fonderie Copper Cliff, des milliers de tonnes de minerai de Nickel. Concassé, grillé, fondu, ce minerai est soumis avec célérité aux différents procédés essentiels.

L'Empire britannique, grâce au travail soutenu des 20,000 employés de l'International Nickel, recevra tout le Nickel canadien dont il a besoin. Ces employés, chacun dans sa sphère, mettent l'épaulé à la roue dans les mines, les fonderies et les usines d'affinage au Canada, ainsi que dans les usines d'affinage, les fonderies et lamineries qu'exploite la Compagnie en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Le Nickel, employé pour durcir l'acier, pour donner plus de résistance aux engrenages de votre auto, est aussi utilisé dans la construction des moteurs d'avions, des camions et autres pièces d'équipement mécanique.

Il est aussi universellement employé dans la fabrication des articles d'outillage nécessaires pour aider l'Empire dans son effort de guerre.

En temps de paix, le Nickel Canadien procure de l'emploi, apporte richesse et prospérité au Canada. Aujourd'hui que nous sommes en guerre, il est d'une importance vitale pour hâter la victoire finale.

THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED
25 OUEST, RUE KING, TORONTO

Vous pouvez servir en épargnant — Achetez régulièrement des Timbres et Certificats d'Epargne de Guerre

Dans le monde des arts des lettres et des idées

Le Livre Américain

Nos Âmes Libres—Our Free Minds

par Charles Overstreet (1)

A l'heure présente, et malgré les fanfares officielles, les prétentions d'accord d'effort unanimes, et les poussées de groupes extrêmes, on peut dire en toute vérité que les États-Unis, comme peuple, n'ont pas encore l'âme libre. La guerre d'Europe et du rôle qu'ils doivent y jouer, les sentiments les plus indécis et les plus confus. L'homme que dans la rue hésite dans son bureau ou dans la rue n'hésite pas, neuf fois sur dix, à déclarer son haine de l'hitlérisme, sa sympathie pour ses victimes et ses souhaits pour sa défaite; mais ce sont là des soupçons et des mots. Cherchez à lui faire préciser où cela le mène en pratique, ce qu'il est prêt à faire pour aider la bonne cause, et vous verrez subitement l'homme du bureau ou de la rue ne plus savoir où il en est, subtiliser, tergiverser, épouser à la fois des thèses contradictoires, et surtout exhiber l'absence d'ardeur la plus complète envers toute décision qui lancerait l'Amérique au fort de l'indécision. Il se retranche derrière son gouvernement, en lequel il a confiance; mais il a confiance surtout qu'il le tirera du pétrin sans égratigner personnellement. Si l'on vous dit que les soldats qu'on enrôle par millions vont à leurs camps chantant: "Sus à Hitler!", que les ouvriers des usines se réjouissent de leur tâche de la défense, que les industriels sont prêts à renoncer à leurs profits; que l'invasion prochaine de l'Amérique produira dans les foyers des paniques comparables à celle qui causa l'an dernier la fameuse émigration des réfugiés de la France, s'en croient-ils, ce n'est pas vrai. L'Amérique, à l'Angleterre a été votée au Congrès par une majorité des deux tiers: c'est une marque importante; mais les tiers qui s'y opposaient représentent néanmoins quatre millions d'hommes. Les péblistes Gallup ont constaté à maintes reprises que le grand nombre des électeurs approuve les mesures de secours, mais que plus de 80% sont résolument opposés à l'entrée active dans la lutte. Tout ceci ne prouve pas une unanimité bien ferme.

Comment s'expliquent ces divergences et ces hésitations? Sans doute par la gravité du problème et par les suites funestes qu'une action imprudente entraînerait pour le pays. Mais il est des choses plus subtiles qui tourmentent les esprits et embarrassent les consciences. Quel est au juste l'idéal que nous aspirons à défendre? A quel degré nous-mêmes le réalisons-nous? Quels sont les droits certains de nos systèmes à prévaloir sur les conceptions contraires? Quelle société meilleure s'instaurerait, après notre victoire, dans un monde raffermi et renouvelé? L'esprit américain n'est pas assez naïf, ni assez inflammable pour se contenter de clichés, de devise et de mots. On a catapulté une fois dans une grande aventure qui devait être "la guerre pour finir toute guerre", qui devait faire du monde "un lieu à jamais sûr pour la démocratie". Nous voyons sous nos yeux le lamentable échec de ce rêve exalté. L'Américain réclame cette fois plus d'assurances et plus de précautions. Il s'agit, il le sent, et il le veut être convaincu. Il ne croit le droit de savoir quels sont les "buts de guerre" et les "buts d'après-guerre" que se méditent: ce pourquoi on l'invite à peiner et à s'appauvrir, en attendant peut-être qu'on lui demande de verser son sang. Les belligérents actuels mettent au second rang des scrupules, et on le comprend: leur but de guerre, pour l'heure, c'est de sauver leur peau, de survivre; il sera temps après d'élaborer d'autres programmes. Mais qui pourrait blâmer une nation encore neutre de s'informer, de scruter les mobiles et les perspectives du conflit?

Je ne connais pas de réponse plus lucide, plus convaincante à ces questions que ce volume de Mr. Overstreet, professeur de philosophie à l'Université de New York. C'est l'œuvre d'un homme qui pense par lui-même, que n'influence aucune propagande, que n'émue aucune

hystérie, qui a surtout le don d'apporter la lumière dans la masse nuageuse des mots. Quel est le sens concret de ces symboles autour desquels s'entretiennent les peuples, au nom desquels on nous adjure d'accepter tant de sacrifices? Quelle est la "démocratie" qu'il faut maintenir? Quelle est la "liberté" qui vaille la peine qu'on la défende? Quelles sont nos raisons valides et logiques de prendre parti? Il ne suffit pas à l'auteur, comme aux politiciens, d'agiter des bannières flamboyantes, de ces bannières rouges qui mettent le taureau en furie. Il nous donne des motifs d'agir dignes d'esprits réfléchis, d'hommes qui n'ont pas perdu la tête.

Il nous met en garde d'abord contre cette illusion qui ferait de nos "voies américaines" le type achevé et parfait des libertés démocratiques. Les formules, les mots d'ordre, les intentions de nos systèmes sont généreux et admirables. "Tous les hommes sont créés égaux": la plus étonnante, déclare-t-il, des proclamations de l'histoire, qui, en dépit des moqueries dont on l'a assaillie, reste intrinsèquement véritable; — le "gouvernement du peuple par le peuple, pour le peuple"; — la "liberté de penser, de parler, de croire"; — le "droit uniforme de tous à la vie, au choix libre, et à la poursuite du bonheur"; — l'"État garantissant la liberté et la justice pour tous"; — ces principes distillent l'essence pure de la démocratie, ses fondamentales vérités. Mais qu'ils sont dilués, en fait, dans nos institutions réelles! Ce n'est pas l'axiome de l'égalité humaine qui a permis le règne de l'esclavage, qui tient encore quatorze millions de noirs dans une ségrégation et une infériorité abjectes; qui sanctionne l'entassement de la richesse publique dans les bourses de quelques élus, tandis que des millions végètent dans le dénuement et le chômage. Ce n'est pas le gouvernement par le peuple que le pouvoir secret des intérêts privés sur des partis vénaux et corrompus. Ce n'est pas la liberté de penser et de parler qui inspire les groupes fanatiques prêchant chez nous, non sans succès, l'intolérance, le racisme, le balancement des idées neuves. Et ce n'est pas la poursuite libre du bonheur que celle de masses paralysées de chaînes économiques, écrasées du fardeau de tâches sans récompense ou du fardeau plus lourd de l'inertie forcée.

Ainsi, dit Mr. Overstreet, en supportant notre système, ne nous croyons pas chevaliers d'un ordre sans défaut; n'exaltons que les valeurs réelles. Et à la tête de ces valeurs, mettons celle qui lui permet d'évoluer, de s'améliorer, de tendre constamment au mieux par le jeu régulier de ses organes. C'est en cela que l'opposition essentielle entre l'idée démocratique et les dogmes des dictateurs. Ceux-ci supposent une société rigide, qui vit ou périt tout d'un bloc. La démocratie, elle, survit à ses faiblesses; elle garde une éève capable de la revivifier. Elle n'a jamais renié ses buts ni perdu tout à fait l'ambition de les atteindre. En fait elle a marché dans leur direction et, si lentement que ce soit, elle s'en est rapprochée. La meilleure preuve qu'elle y tend, c'est qu'elle est mécontente d'elle-même. Mais le nazisme ne critique pas, il nie. Il nie résolument l'égalité humaine par sa théorie des races supérieures et des surhommes prédestinés. Il nie la liberté comme une cause de désordre, et l'élimine en tant que force du programme de son utopie, il lui préfère la compulsion, la discipline de la caserne. Même les innovations qui pourraient passer pour utiles, il veut les imposer sans transition, sans accord préalable, les fixer en lois inflexibles. L'"hitlérisme", dit l'auteur, "n'est qu'une assertion arrogante de l'inégalité des hommes, de leur incapacité, en dehors d'une élite, à penser et à se conduire"; — à choisir le progrès qui lui convient et les moments de leurs avancées. C'est par là que la tyrannie tudesque se heurte à nos principes de fond et appelle nos résistances. Nous voulons avancer, mais par degrés normaux; chercher nos directions par l'expérience et l'erreur, vraie méthode de toute découverte; obtenir l'adhésion commune avant le bouleversement des choses; garantir que les assises neuves seront solides et durables. Nous ne reconnaissons à aucune sagesse absolue l'autorité de nous dicter nos voies. Ce que nous sommes décidés à défendre, ce n'est pas un système statique, immobile comme le passé, emprisonné dans ce qui est; ce ne sont pas les tares dont il est entaché, les trahisons qu'il a commises envers sa propre foi; — c'est cette essence de liberté, de droits égaux, de respect de l'individu, d'évolution paisible, qui persiste en principe dans les démocraties et inspire, malgré tout, leurs actes. Nous entendons, sans dictature, rendre nos libertés plus vraies, en y faisant entrer, comme l'a dit Roosevelt, "la liberté des entraves du besoin et du souci des jours futurs"; — nous voulons corriger nos inégalités flagrantes, obtenir, par la tolérance et l'observance des droits, une fraternité plus étroite; — nous recherchons une société plus une, mieux ordonnée vers l'intérêt commun. Mais ces avancées, ces réformes s'il le faut, nous les accomplirons de notre gré et à notre heure; et la démocratie, loin d'en souffrir, en sortira plus purement elle-même.

Les États-Unis, il est vrai, ne sont menacés qu'indirectement et de loin. Nul sérieux n'envisage, dans un avenir prévisible, une nuée d'Allemands (qui n'ont pu traverser la Manche) s'abattant sur nos rives à travers l'Atlantique; faisant le rêve de nous régir en laissant derrière eux toute l'Europe frémissante. Mais s'il nous convient de rester, au milieu des ruines qui s'amoncellent, un dernier refuge pour la paix, il faut que ce refuge soit une forteresse; — une forteresse mentale, où nos convictions s'affermissent; et une forteresse bien physique, abondamment pourvue d'aéroplanes et de canons. Et les nations qui partagent nos principes de liberté et de justice, ont droit à nos sympathies effectives et à l'aide la plus large que nous puissions de leur apporter.

Telles sont les conclusions de Mr. Overstreet. Il y est arrivé par une analyse lumineuse des diverses faces du problème, par des distinctions nettes entre les valeurs positives et les déchets de nos régimes, par la claire définition de ces mots ambigus qui nous divisent. Et il se trouve que sa logique, dans son indépendance complète, coïncide avec celle de l'opinion publique.

Louis DANTIN

VEILLE DE PÂQUES

Demain ce sera Pâques! Réjouissons-nous! Par la fenêtre entrouverte, une brise molle vient agiter les rideaux et jouer dans les cheveux. Des effluves parfumés émanent on ne sait de quoi. Il fait beau et doux et bon: il y a du printemps dans l'air! Et nous en oublions la veille!

Comment pourrions-nous, en effet, penser au vrai printemps — le printemps du Rias et du muguet — au cœur même d'une ville peinte en grisaille les neuf-dixièmes du temps, sinon en nous évadant un peu, par l'esprit, des cadres qui nous entourent? Mais l'imagination court vite. Le printemps est là tout neuf, avec les bourgeons sur le point d'éclorre, que déjà nous méprisons ce renouveau pour nous repaître de chimères toutes estivales. Le cœur est insatiable! La première hirondelle s'est envolée, nous songeons que l'été est tout proche. Des mois pourtant nous séparent des plages blondes et des forêts ombreuses, où nous devons chercher, ici un peu de quétude, là un rayon plus ardent de soleil.

Et, le rêve m'emportant bien loin, ami, je t'invite à me suivre... Je sais un chemin qui mène au bout du monde, là où jamais personne ne nous retrouvera. La route est longue, mais personne autre que moi ne la connaît. Viens... C'est un petit sentier couvert de feuilles mortes qui croissent sous les pas. Les arbres sont verdés de mousse, et les branches lourdes de feuilles qui frissonnent dans le vent, comme des mains amies tendues l'une vers l'autre, se rejoignent en arceaux au-dessus de nos têtes. A travers une trouée, nous verrons, en levant les yeux, un chaste coin d'azur. Et cette petite tache bleue parmi tant de vert, ce sera quand même pour nous l'immensité des cieux.

Viens... Dans la feuille, le soleil joue à cache-cache. Le clair-obscur est invitant. Tu verras le sous-bois merveilleux, et les gazouillis d'oiseaux charmeront ton oreille. Puis, dans les éclaircies, je ferai de gros bouquets de marguerites blanches...

Foile que tout cela, dis-tu? Il peut-être tort de parler de marguerites blanches alors que les fleurs de mai ne sont pas encore écloses. Ce sont là des rêves loin de leur réalité. Mais quand cela serait?

Rien n'a été créé en vain. Et les rêves sont faits pour les gens comme nous que la vie éloigne chaque jour un peu plus de leurs rêves. Ils sont faits pour tromper l'attente et pallier d'or les jours trop gris. Ne l'oublions pas. Ce sont eux qui nous font trouver la vie plus belle. Après tout, elle a souvent besoin d'être un peu enjolivée, cette vie-là!

MICHELLE

PROPOS PASCAL

Deux hommes montèrent dans le temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre, publicain. Le pharisien, debout, pria ainsi en lui-même: O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain: je jeûne deux fois la semaine, je donne la dime de tous mes revenus. Le publicain, se tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: O Dieu, sois apaisé envers moi qui suis un pécheur. Je vous le dis en vérité, celui-ci descendit dans sa maison justifié, et non pas l'autre. (Saint Luc, Chapitre VIII, v. 9 et suivants.)

Le matin, en retournant à la ville, Jésus eut faim. Voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha; mais il n'y trouva que des feuilles; et il lui dit: "Que j'ai fruit ne naît de toi." Et à l'instant, le figuier sécha. (Saint Matthieu, chapitre XXI, v. 18, etc.) (Un prophète a prétendu que le figuier stérile pouvait figurer les peuples qui ne produisent rien.)

Jésus entra dans le temple de Dieu. Il chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple; il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de pigeons. Et il leur dit: Il est écrit: Ma Maison sera appelée une maison de prière; mais vous en faites une caverne de voleurs." (Ici, laissons le prophète libre d'interpréter à sa guise.)

Jésus reprit la parole et dit: Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et le laissèrent demi-mort. Un prêtre qui, par hasard, descendait par là, ayant vu cet homme, passa outre. Un lévite, qui arriva aussi en ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion. Il s'approcha de lui, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin (avis aux prohibitionnistes!); puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. (Saint Luc, Chapitre X, v. 30, etc.)

Alors, les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère; et, la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus: Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans sa loi, nous ordonne de lapider de telles femmes: qu'en dis-tu, toi? Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait sur le sable. Comme ils continuaient de l'interroger, il se releva et leur dit: Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. Et c'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre. Quand ils entendirent cela, ils se retirèrent un à un, le plus vieux comme les autres... Alors, c'étant relevé et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit: Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a-t-il condamnée? Elle répondit: Non, Seigneur. Et Jésus lui dit: Je ne te condamne pas non plus. Va, et ne pèche plus. (Saint Jean, Chapitre VIII, v. 1 etc.)

Un pharisien pria Jésus de manger chez lui. Jésus entra dans la maison du pharisien et se mit à table. Et voici qu'une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum et se jeta aux pieds de Jésus. Elle pleura; et bientôt elle mouilla de ses larmes les pieds du Maître, puis elle les essuya avec ses cheveux, les baissa et les oignit de parfum. Voyant cela, le pharisien dit en lui-même: Si cet homme était prophète, il saurait qui et de quelle espèce est cette femme qui le touche; il saurait qu'elle est une pécheresse.

CONVERSATION DE TABLE

Coup d'oeil sur la gastronomie française et le plat régional

(suite)

Le cocktail! Il en est évidemment d'agréables. Mais remarquons, en passant, que l'usage de ces mélanges savants — parfois plus savants qu'artistiques — est encore une invention que nous pouvons revendiquer: ouvrez nos vieux livres de recettes diverses et rappelez-vous l'invention plus récente des amers-picon, amers-cliton ou des export-cassis, ou de la grenadine au kirsch et toutes les boissons bien françaises à base de combinaisons.

Donc, la "spécialité régionale" a été le centre de résistance de la cuisine française. Un Américain qui vit depuis longtemps en France et s'est formé un goût très sûr, m'expliquait, un jour, un des premiers et curieux effets de cette spécialité: — Elle a fait perdre à nombre de mes compatriotes, me disait-il, la déplorable habitude de manger tout ensemble: entrée, dessert, hors-d'œuvre, fromage, légume... Etant donné la gloire et la renommée du civet de lièvre savoyard ou des tripes à la mode de Caen ou du rabe de lièvre à la Piron, ils n'osent quand même pas! Ils tiennent à savourer ces plats sans les mêler à d'autres, quand ce ne serait que pour pouvoir en parler. Enregistrons avec satisfaction cette vertu éducatrice de la spécialité régionale.

Parlant de la spécialité régionale, cela me rappelle une aventure d'enfance qu'aujourd'hui, après plus de "two scores & ten" comme disent nos amis les Anglais, j'ai encore aussi fraîche à la mémoire. La voici: C'est la fameuse bouillabaisse des Pêcheurs, laquelle, loin de valoir celle de la Canebière, a pour moi plus de deux souvenirs que celle que j'ai dégustée maintes fois sur la Canebière même, donc, j'étais un bambin de dix ans. Il s'appelait Bricolle, mon pêcheur, à "Canet", notre rendez-vous de pêche au bord de l'étang de Berre. Et avant de la manger, sa bouillabaisse, je savourais les délices de la lui voir pêcher.

A peine la gringante, mais solide guimbarde de mon grand-père s'arrêtait-elle, toute poudreuse de nous avoir volutés longtemps — car il n'y avait pas encore d'automobiles pour tous — au milieu des coussous, moi, quel bond à terre! et dans les bras de mon ami le vieux loup de mer!

— Vite, partons... — Il fait du mistral; bah! on dansera un peu... — Ah! quel bonheur...

Plus la coquille de noix dansait sur les vagues, plus j'étais heureux. D'ailleurs, aucun danger, Bricolle, qui avait fait cinq fois le tour du monde, tenait le gouvernail, et "le matelot", son troisième fils (les deux aînés servaient dans l'escadre de Toulon) ramait. Comme j'aurais voulu être le mousse du "matelot", toujours! ah! si mes parents m'avaient écouté! mais, comme dit l'arabe: "C'était écrit" que je devais être un cuisinier et non un marin.

Déjà, à une bonne lieue au large, la vue restée perçante de Bricolle avait reconnu certaine petite bouée indicatrice. Stop! le matelot amenait la bouée. On jetait l'ancre. Maintenant, autour d'une poule, en travers du bateau, s'enroulait

la longue corde, et à mesure, de deux mètres en deux mètres, sortaient de la vague les nasses. Après l'égoûttement de l'eau, un gargouillement à l'intérieur, quelquefois rien, par exemple! Et c'était moi qui avais l'émotion de retirer la cheville assujettissant le couvercle. Et elle se répandait alors au fond du bateau, multicolore et frémissante, et fleurant bon, la bouillabaisse: rascasses et cannelles, rougets, grondins et mugglous, d'autres poissons de roche dont je ne sais plus les noms, sans oublier ces exquises favouilles (les crabes), ni les anguilles, ces vagues et insaisissables serpents de la mer, que Bricolle m'avait appris à attraper avec trois doigts.

On revenait à la voile, en dix minutes, car il fallait faire. Sur la grève, en plein vent Mme Bricolle avait allumé un grand feu de bois au-dessus duquel, dans une immense casserole, commençait à bouillir un litre d'huile d'olive agrémentée de quatre oignons coupés, d'autant de gousses d'ail avec, bien entendu, sel et poivre, — et safran surtout — avec quelques tomates dans la saison, et deux ou trois pommes de terre, sans oublier, pour les Parisiens, une poignée de farine délayée dans un verre d'eau.

La ribambelle des petits Bricolle et leur mère n'en avaient pas pour longtemps de sauter dans la barque, d'y nettoyer le poisson et de le jeter tout frais dans la casserole où les pauvres anguilles, coupées en morceaux, gigotaient encore dans l'eau bouillante. Pas plus d'un grand quart d'heure de cuisson, et le divin bouillon d'un jaune doré était assésé, à travers une passoire, versé sur une montagne de larges tranches de pain, le poisson servi à part. Et alors, mes enfants, l'estomac creusé par la promenade en mer, on s'en fourrait jusque-là!

Aujourd'hui, si me régate encore quelques fois avec des bouillabaisse... parisiennes. Mais, hélas! on est obligé de remplacer les favouilles par des moules, les rascasses et les cannelles par une modeste langouste ou un pauvre homard, et ainsi de suite. Un à peu près, quoi! Et mes dix ans sont bien loin, et "Canet" ne nous appartient plus, et qu'est devenu mon ami Bricolle?

Pourtant, il parmi les touristes étrangers, ni, ce qui est plus grave, parmi les gourmets français, l'âge vénérable de cette spécialité, ni sa majesté succulente ne sont parvenus à imposer un respect essentiel, celui qui dépend sa réussite et même sa survie. CELUI DE L'HEURE. Aujourd'hui, il n'y a plus d'heures fixes pour les repas, cette heure fixe dont Brillat-Savarin faisait à la fois la condition de toute cuisine et de toute politesse. Pourtant la mode est, en notre temps étrange, de porter sa montre soit à son bras ou dans la boucle de sa ceinture: l'exactitude à table devrait naître spontanément de ce voisinage du chronomètre et du ventre. Le sport, le thé, le cocktail, les affaires, le cinéma, le bridge font qu'on dîne ou déjeune à n'importe quelle heure, c'est-à-dire, nécessairement mal. L'automobile, surtout, est responsable de cette déplorable inexactitude. (à suivre)

Louis-P. DE GOUY

AVRIL

LE DIAMANT

Une vieille tradition veut que chaque mois de l'année soit représenté par une pierre précieuse ou semi-précieuse, généralement appelée "pierre de naissance" symbolisant simultanément de grandes qualités... de belles vertus! Nous sommes en avril, et la "pierre de naissance" est le DIAMANT, symbole de l'innocence.

Notre bonne Mère LA TERRE, gardée dans son sein des trésors variés... des pierres précieuses de toutes sortes. Nous savons que le diamant est du carbone pur cristallisé; étant très dur, on l'emploie pour tailler le verre, etc... mais dans ces quelques lignes, nous le plaçons en tête des plus beaux, des plus riches joyaux. A son origine, le diamant est mat, sans éclat, sans valeur apparente; il serait très mis de côté s'il échappait à l'œil des experts.

Il fut d'abord découvert aux Indes et reconnu aussitôt comme une chose extrêmement précieuse; le marché du diamant fut alors établi à Golconde, ville déjà reconnue par ses pierres précieuses. Des Indes... le diamant passa par la suite en Europe où il fut porté par les rois couronnés. Le diamant a une histoire romanesque, mouvementée et captivante. Nous vous donnons sommairement ici quelques détails sur la "vie" du Koh-i-nor, reconnu comme le plus ancien diamant du monde. Il faisait partie de la collection de bijoux précieux appartenant au Rajah de Malwa dont le royaume fut pris plus tard par les Mongols qui s'emparèrent du fameux joyau et le gardèrent très précieusement en leur possession jusqu'à vers l'année 1739, alors que la destinée de l'Inde changea le sort du Koh-i-nor qui tomba entre les mains du Nadir Shah, de Perse. En apercevant cette merveille de 186 carats, Nadir Shah s'écria avec admiration "Koh-i-nor!" (montagne de lumière). Le bonheur du Koh-i-nor en Perse fut malheureusement compromis... les tragédies de toutes sortes se succédèrent sous forme de trahisons... meurtres, emprisonnements, et le destin voulut qu'il tombât entre les mains d'un Hindou du nom de Runjit Singh qui le fit monter sur un bracelet

et le porta dans les grandes cérémonies du temps. Vers cette époque, une partie de l'Inde tomba entre les mains des Britanniques et le fameux Koh-i-nor fut offert à sa Majesté la Reine Victoria... Il fut retaillé pour la jolie somme de \$10,000, son poids baissant par le fait même à 109 carats.

L'histoire veut que le "Regent" soit le deuxième fameux diamant du monde. Comme le Koh-i-nor, il a connu ses beaux jours, il a eu ses aventures... ses romances! Cette magnifique pierre fut découverte par un simple mineur hindou vers 1701, à Partoul, aux Indes. Son poids était de 410 carats... ce qui est fantastique. Pris de panique, ce mineur s'enfuit vers les côtes avec son trésor et ne sachant trop comment le cacher, il imagina un stratagème qui lui coûta la vie: il se fit une entaille dans la jambe et déposa le fameux diamant dans les replis de son pansement improvisé; arrivé aux côtes, il fit connaissance d'un pseudo-captaine de navire qui le prit à son bord après qu'on eut échangé des monnaies, et fait les marchés d'usage autour de ce bijou et du secret qu'il fallait nécessairement garder... L'histoire dit que le mineur fut jeté à la mer, et le bijou vendu à un riche marchand persan pour la modique somme de \$500. Comme ce marchand était habile financier, il revendit le diamant à Sir Thomas Pitt, gouverneur de Madras pour la jolie somme de \$100,000 qui lui donna son nom. Le fameux "Pitt" fut alors revendu au Régent de France en 1717. Le Duc d'Orléans l'acheta pour \$600,000 et le fameux diamant fut connu sous le nom de "Regent" fut partie des joyaux de la couronne de France jusqu'au temps de la Révolution alors qu'il fut volé... mais heureusement... retrouvé dans un fossé aux Champs-Élysées et remis intact avec les trésors... le son espèce et n'ayant aucunement souffert de cette terrible aventure!... Plus tard, Napoléon l'incrusta dans la poignée de son épée. Le "Regent" repose glorieusement avec ses souvenirs aux Galeries d'Apollon, au Louvre.

(à suivre)

Marie-Ange DENYS-GILL

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarif d'Abonnement au JOUR	
1	6
an	mois
Canada	\$2.50 \$1.50
Royaume-Uni	
Montréal	
Etats-Unis	3.00 2.00
Autres pays	

Veuillez faire le service de votre journal à

M
.....
(écrire bien lisiblement)

pour une période de 1 ans — 6 mois
(biffer l'indication inutile)

à partir de

Ci-joint le montant de dollars (\$.....)
(Payer par chèque ou mandat-poste)

(Signé)



Nous
Voulons
des
SWEET
CAPS!

\$1.00 envoi 300

● cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHESTER, au \$1.00 envoi soit 1 livre de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac à cigarettes SWEET CAPORAL (avec poches Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la F.C.S.A. seulement. Aussi aux Canadiens servant dans les Forces Britanniques, dans le Royaume-Uni.

Notre responsabilité cesse quand les colis sont livrés aux Autorités Postales ou autres porteurs.

Si les colis adressés à des Canadiens servant dans la F.C.S.A. outre-mer ne peuvent être livrés (ou envoyés au destinataire, la livraison se fera à l'Officier Commandant de l'unité du destinataire.

Si les colis adressés aux Canadiens servant dans les Forces Britanniques, dans le Royaume-Uni, ne peuvent être livrés (ou envoyés au destinataire, la livraison se fera aux Quiniers Généraux des Services Auxiliaires Canadiens, à Londres, pour distribution aux Troupes Canadiennes.

\$2.50 envoi 1,000
cigarettes à un soldat ou à une unité.

Envoyez votre remise avec le numéro, le rang, le nom ainsi que l'unité dont le soldat fait partie, outre-mer, à SWEET CAPS, B.P. 6000, Montréal, P.Q.

ARBRES FRUITIERS

Assortiment complet de pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers, glandiers, figuiers, nains et bords, grossilliers, framboisiers et fraisières.

☎ Téléphone "Granester 4191"

W.H. PERRON & CIE
GRAINETIERS & PÉPINIÉRIERS
935 BLVD ST-LAURENT, MONTRÉAL

Quatre députés demandent l'école obligatoire

A l'Assemblée législative de Québec, on réclame plusieurs des réformes scolaires que nous prêchons depuis plusieurs années.

Notre vigoureuse campagne en faveur des réformes scolaires est-elle à la veille de porter ses fruits? Depuis bientôt quatre ans, ici même, nous réclameons, pour les nôtres, un enseignement plus réaliste et plus pratique. Or, dans plusieurs discours et déclarations publiques, M. Godbout, premier ministre de la province de Québec, a déclaré, lui aussi, que notre enseignement n'était ni assez réaliste ni assez pratique. Le nouveau secrétaire provincial — qui tient lieu, chez nous, de ministre de l'Instruction publique — a fait de même. Il y a quelques semaines, un député reconnu pour son orthodoxie, M. René Chaloult, député de L'Assommoir, disait, dans un discours sensationnel, à peu près tout ce que nous ne cessons de dire depuis l'existence de ce journal.

La semaine dernière, le 2 avril, on reprenait le débat sur l'éducation, en faisant écho aux révélations de M. Chaloult. Quatre députés libéraux y prirent part: MM. Perrault, Casgrain, de Gaspé-Nord, Alexis Caron, de Hull; J.-L. Comeau, de Verdun, et J.-A. Francoeur, de Mercier. Tous réclamèrent la scolarité obligatoire, l'uniformité des livres et un meilleur enseignement de la langue anglaise. Bravo, trois fois bravo!

Il y eut un jour, pas très lointain, où tous nos hommes publics avaient peur d'aborder la question de l'éducation. Ils avaient l'impression qu'ils encouraient l'anathème s'ils mettaient la main sur cette arête d'alliance qu'on appelle l'école. Tout est changé aujourd'hui: un bloc considérable de ministres et de députés proclame hautement la nécessité d'un changement. Que s'est-il donc passé? D'abord, à la lumière des événements contemporains, il saute aux yeux de tout homme intelligent que notre système d'éducation est défectueux, inefficace et inadéquat. Sa faillite éclate dans les résultats obtenus sur le terrain économique et même culturel. On s'est rendu compte que nos écoles primaires et notre enseignement secondaire n'ont rien produit de vraiment remarquable, rien qui puisse apporter au monde une contribution importante, rien qui commande l'admiration de l'étranger.

Comme notre peuple est aussi intelligent que les autres, qu'il est de bonne race et qu'il a jouté de toute sa liberté d'action et d'entreprise, on ne peut expliquer son échec autrement que par un vice d'éducation. Il n'est permis à personne de fermer les yeux à cette humiliante vérité. Ceux qui désirent entretenir notre cécité ont sans doute des intérêts mesquins à sauvegarder. Le peuple le constate: il ne peut plus se taire, et il parlera désormais par la voix de ses représentants jusqu'à ce qu'il obtienne justice.

Mais, pour en arriver là, il a fallu hâter l'éveil de l'opinion. Nous avons la profonde satisfaction d'avoir contribué plus que tout autre à ce réveil. En dépit des injures, du dénigrement

commisaires, le manque de coopération entre l'élément laïque et l'élément religieux ou congréganiste. Quant à l'Instruction obligatoire, ajouta-t-il, elle peut présenter des difficultés dans les campagnes, pour le moment, mais elle devrait sûrement exister dans les villes.

M. Caron, député de Hull, insista lui aussi sur la nécessité de l'étude précoce de l'anglais, sur la scolarité obligatoire, sur l'uniformité des livres et sur un programme plus pratique. Il réclama la formation de l'esprit chrétien au lieu d'une certaine religiosité. Il a comparé les prix des manuels scolaires de l'Ontario avec ceux de Québec, et il a constaté que nos petits écoliers payaient leurs livres beaucoup plus cher. Pourquoi? Parce que l'Ontario a l'uniformité.

Comme M. Chaloult, le député de Hull n'aime pas la manière qu'ont les bonnes sœurs de fagoter les fillettes en de longues robes noires qui insultent à l'hygiène et à l'esthétique. "On les affuble des couleurs de la mort, dit-il, afin de les forcer à voir tout en noir."

L'espace nous manque pour commenter comme il le faudrait cette séance mémorable de l'Assemblée législative. Mais qu'on nous permette de déplorer ici, l'apathie générale de notre grande presse d'information en face des réformes scolaires. La plupart des quotidiens ou bien n'ont exprimé aucune opinion ou bien se sont contentés de banalités. Les coupables ne sont pas nos confrères, les journalistes: en général, ils pensent exactement comme nous sur ce chapitre, et ils ne demanderaient pas mieux que de parler librement. Il n'en est pas de même des directeurs et propriétaires de quotidiens: ils ont peur de leur ombre. Vous savez que la peur est le caractère dominant d'un peuple "né d'une race fière".

Paul RIVERIN

LE MAL EST...

Suite de la première page

Avant la guerre, alors qu'il nous était aussi facile d'aller dans le pays voisin qu'à Sainte-Agathe-des-Monts, je parcourais les Etats limitrophes des Etats-Unis au moins dix fois par été. Bien souvent, après une longue course, je m'arrêtais dans un petit village pour me reposer et me rafraîchir. Partout, je trouvais une auberge, un restaurant, où je pouvais tranquillement calmer ma fatigue en dégustant ma liqueur préférée. Dans des moments pareils, l'alcool, pris modérément, n'est pas seulement un stimulant, mais un tonique. Et c'est alors que j'apprenais la valeur touristique de l'auberge. J'étais touriste moi-même, et j'avoue que ces courts arrêts, en certains villages perdus dans les montagnes, auraient eu moins de charme si l'on m'avait offert que de la Coca Cola ou de la Root Beer. J'y retournerai aussitôt que nous aurons battu les Boches.

Nous voulons des touristes. Pour les faire venir, nous dépensons la forte somme. Le premier ministre du Canada lui-même lançait récemment un pressant appel aux Américains, les

invitant à venir plus nombreux chez nous. Les magazines de la république publient de ce temps-ci la photo de M. King avec le texte de son invitation. Mais nous, juste au moment où va commencer la saison du tourisme, nous faisons notre possible pour leur rendre désagréable le séjour en notre province. Nos villes étaient déjà dépourvues d'à peu près toute vie nocturne, tout amusement organisé. La cité de Champlain était morte après dix heures du soir. Montréal n'avait que quelques "clubs" passables. Désormais, toutes les boîtes de nuit où l'on vendait des liqueurs, devront fermer leurs portes. Les tripots les remplaceront. Les "blind pigs" reprendront leur clientèle.

Dans les campagnes, les touristes ne trouveront rien. Et dans le nord de Montréal, où l'on peut trouver nombre de petits hôtels fort bien tenus, les nouvelles restrictions changeront tout. Les "week end" des gens sages n'auront plus le même caractère, puisqu'il faudra désormais, ou bien violer la loi, ou bien boire dans sa chambre, en ayant l'air de se cacher, la boisson apportée en bouteilles de la ville. Pendant ce temps, toutes les "petites jeunesse" avides de réjouissances, — permises ou non — apprendront mieux qu'avant à traiter leurs "blondes" derrière les portes closes.

Nous savons que le premier ministre est désolé. Nous ne le sommes pas moins que lui. Il vaut peut-être la peine de démontrer une fois de plus aux réformateurs que toute loi exagérée, toute coercition allant à l'encontre de la nature, produit un résultat contraire à sa fin: on veut "forcer" la tempérance; on va tout droit au vice. Hélas! Il existe, chez nous, une catégorie de rêveurs, utopistes et naïfs, qui n'apprennent jamais rien des grandes leçons de la vie. Tant il est vrai que l'enfer est pavé de bonnes intentions.

Tous ensemble, nous pourrions, il me semble, créer, chez nous, un courant de tempérance: si tous les journalistes, tous les hommes publics, tous les prêcheurs, tous les éducateurs, se mettaient de la partie, pour inculquer aux nôtres l'horreur de l'excès, le goût de la mesure, la distinction des manières, peut-être obtiendrions-nous de meilleurs résultats que par des lois coercitives, où les rusés et les malhonnêtes trouvent leur compte.

Jean-Charles HARVEY

NOTE. — J'apprends que les hôtels de campagne de 10 chambres, offrant des garanties d'honnêteté et de bonne tenue, obtiendront, eux aussi, des permis de ventes de liqueurs alcooliques. Tant mieux si c'est vrai! Il ne faut pas qu'il soit dit que seuls les gros sont protégés et que les petits sont écrasés. L'hôtel de 10 chambres a autant le droit de vivre que celui de 100 chambres. D'ailleurs, je connais, dans le nord de Montréal, de petits hôtels qui sont infiniment plus respectables que les grands. Pourquoi vouloir les tuer? — J.-Ch. H.

Une plaie française

A quelque chose malheur est bon. Le chagrin, la misère, la douleur sont pour l'homme un rappel à la modestie de la condition humaine, un abatement de son orgueil. Le malheur crée entre les hommes un lien de solidarité, un ciment social.

De grâce, M. Pétain, mettez une sourdine à vos improvisations politiques. La politique contient tous les ferments de la haine. Qui sème le vent récolte la tempête. La haine, ne la semez pas vous-même entre les divers éléments français, alors que c'est le but essentiel de l'Allemagne: nous désunir pour nous dompter et nous asservir. Ne parlez pas des responsables de ci et des responsables de là en matière idéologique. Ne vous érigez pas en redresseur de torts politiques, l'heure n'est pas propice à des applications sociologiques... Il y a mieux à faire, M. Pétain. Il faut gagner la guerre!

Eliminez les politiciens et les fonctionnaires perfides et rapaces, en pantouffles ou en escarpins, tous ceux qui ne sont pas pour la guerre "sacrée": ceux-là qui vous conseillent mal, en admettant que vous acceptiez des conseils (?). Abandonnez toutes les panacées que vous prétendez imposer à la France. Vos remèdes et vos médicaments sont des médecines de vieilles femmes. La France est un corps sain qui n'a besoin que du grand air de la liberté, et vous prétendez ne lui distribuer qu'un compte-goutte...

Puisque vous parlez d'union nationale, unissons-nous pour chasser ceux qui sont chez nous et qui nous oppriment. Car malgré les dires de cette petite poignée d'agresseurs à la solde de Hitler, ce ne sont pas les Anglais qui pour la troisième fois ont envahi la France, que nous sachions!...

Le feu est dans la maison, faisons la part du feu. Mais il n'est plus temps de tirer des plans sur la comète! — Nous sommes envahis, aidons-nous, sinon personne ne nous aidera. Refoulons l'envahisseur. Ensuite nous étudierons à la lumière des temps nouveaux comment nous réorganiser socialement pour nous accorder avec les divers autres peuples.

Laissez-nous donc tranquilles avec vos innovations d'ordre nouveau: le désordre est partout et c'est loin d'être entièrement notre faute. Tâchez donc de mettre simplement et pour le moment de l'ordre dans ce qui existe encore; demain est un mot... plus que personne autre vous devez y réfléchir. Le Peuple de France porte son avenir sur ses mains.

Préparez la France à reprendre sa fonction séculaire. Qu'Elle redevenue le terrain sur lequel le nouveau système social va s'harmoniser. C'est là que les angles trop aigus des dictatures vont s'arrondir, et ceux trop arrondis des démocraties vont s'aiguiser. Faites que la France qui fut le creuset de la liberté, et à la genèse des générosités humaines, redevenue la pierre de touche des sociétés équilibrées moralement et matériellement.

Laissez le peuple qui a souffert, manifester, exprimer ses sentiments naturels, c'est à dire son ardent désir de reprendre la lutte aux côtés de ses Alliés. Le malheur et la douleur engendrent la sincérité. Par ailleurs, ce peuple éliminera lui-même, avec son bon sens, tous les déchets qui l'ont conduit momentanément à la défaite, à l'humiliation et sur le bord de l'abîme. Otez ce sale baillon de votre censure par laquelle vous essayez d'étouffer les clameurs qui montent, et la volonté du peuple de France. Vous accomplirez là, Monsieur, une oeuvre néfaste!

Vous aurez beau nous dire que vous voulez préserver la France et ses pauvres prisonniers mais quelle France? — et en réalité qui préservez-vous? — Il n'y a plus que 15 millions de Français dans la zone soi-disant occupée: sont-ils libres? — NON. Mangent-ils à leur faim? — NON. Commercent-ils librement? — NON. Ils sont sous la férule allemande, soumis aux agents de la gestapo. Ils sont plus affamés que ceux de la France occupée. Toutes les industries de cette "France-Libre", pour utiliser votre pénible dénomination... sont contraintes de travailler pour l'ennemi. Que résulterait-il donc de plus mauvais pour cette "France-Libre", si sauvant l'Empire, c'est à dire 60 millions de Français d'outremer, vous aviez installé sous la protection de notre flotte, votre gouvernement à Alger ou à Casablanca? — Entreprenez l'entraînement d'une belle et bonne armée bien encadrée... Il vous faudrait des armes, des canons, des avions, des tanks, direz-vous, manifestez seulement le désir, et vous verrez le résultat! — mais non, vous avez pris la ligne de moindre résistance: passivité, servilité... ce sont les caractéristiques de votre régime fonctionnariste. Parodiiez Beaumarchais, nous nous hâtons d'en rire pour n'en pas pleurer... Vous vous retranchez derrière la parole, la vôtre, donnée aux Allemands, lorsque vous avez signé votre capitulation, mais vous avez forcé à la parole, la nôtre, donnée à nos Alliés. Un jour viendra peut-être où votre conscience s'éveillera, nous ne vous enverrons pas...! — Monsieur.

Il faut, nous devons, donner le coup de rein nécessaire pour que la France se remette droite, pour qu'Elle reprenne sa

place, sinon, il n'y aura plus d'équilibre dans le monde.

Debout les Français! Debout les Morts! — comme criaient les capitaines Péricard dans la tranchée des baionnettes à Verdun. Et ceux-là étaient les véritables Héros de Verdun! C'étaient des Gars de France qui n'avaient qu'un but, qui ne connaissaient qu'un seul devoir: se battre! pour refouler le boche au delà des frontières de la Patrie. Ceux-là n'étaient ni réformateurs, ni passifs.

Croyez-vous vraiment que ceux qui, nés sous le signe de la défaite de 1870, déjà victimes d'un Etat-major trop vieux, ont pris les armes en 1914, après avoir enduré les insolences et le cynisme de cette Allemagne pourrie au moral comme au physique, croyez-vous que ceux-là vont accepter, plier, et vous savoir gré de vos capitulations de toutes sortes et de toutes espèces en 1940?... Vous semblez, Monsieur, avoir perdu le souvenir et la psychologie des hommes que vous êtes jadis l'honneur de commander, et auxquels vous devez votre réputation!

Croyez-vous que nous allons accepter de nous incliner encore devant cette féodalité fonctionnariste lâche, fainéante, alourdie, endormie dans l'atmosphère empuantiée de ses bureaux? — Assurée, croit-elle, du lendemain, de l'avancement par les années de présence, de la retraite et du bout de ruban rouge profané, qui vient couronner l'insolente carrière de tous ces parasites.

La France et les Français sont victimes de l'anarchie fonctionnariste, de ces hommes devenus "tabous". Immunisés contre les représailles des citoyens français, ils ont perdu toute conscience professionnelle. Protégés par des statuts, connaissant tous leurs droits, s'en don-

nant de plus amples, mais ignorant tout de leurs obligations. Les fonctionnaires français sont devenus une plaie nationale, une tare française ridiculifiée partout à l'étranger.

La démocratie française, conception splendide et de belle inspiration morale, a été minée par cette foule de "bucéphales" sans règles et sans discipline, faute d'une surveillance, d'un contrôle adéquat, efficace. Lorsque les différents rouages du système administratif auront été épurés, assainis, rigideusement surveillés, les politiciens malhonnêtes ne pourront plus subsister.

Voilà donc une première tâche à exécuter, et ce n'est pas la moindre! Il ne s'agit pas, M. le Chef de l'Etat, de prendre les effets pour les causes. L'idée démocratique est magnétique, humaine, charitable, religieuse.

Poursuivez les voleurs, faites rendre gorge à tous les prévaricateurs, interdisez la politique à tous les fonctionnaires, instituez une législation punitive nécessaire et suffisante. Voilà un ordre nouveau... l'ordre de la propriété morale et de la dignité dans tout l'organisme de la machine gouvernementale.

En ce qui concerne les politiciens, soyez tranquille, M. Pétain, nous nous en chargeons!

Mais pour ce faire, Monsieur, il faut d'abord regagner la liberté de vous exprimer, de gouverner le pays de France, c'est à dire: chasser les Allemands en leur faisant une guerre sans merci. Et vous n'en prenez pas précisément le chemin...! C'est cependant là et sans ambiguïté, M. le Chef de l'Etat, votre premier devoir!

Lorsque l'Allemagne sera hors de France, l'union nationale entre Français sera réalisée.

Maurice QUEDRUE

Prêtez à l'épargne de Guerre

THE "SALADA"

LES MOTS CROISÉS DU JOUR

Par TITLIT

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

HORIZONTALEMENT

- 1.—Les profiteurs de guerre: caste plébéienne mais qu'épouvante une antenne — En ville (abrév.).
- 2.—Qui trouve l'argent où il se prend — L'amour par le canal.
- 3.—Petit ruisseau — Mouvement de l'homme — Deviens rance.
- 4.—Petite lie — Ne jamais mourir de faim.
- 5.—Unité monétaire bulgare — Onomatopée imitant le bruit de l'eau — En les interjettions exprime une douleur physique.
- 6.—Chez les Romains, chacune des (2) bornes situées aux extrémités du cirque — En grec — Brûlée.
- 7.—Monument mégalithique, nommé aussi "pierre levée" — Préfixe issu du grec indiquant la séparation, etc. — Partie inférieure d'une porte.
- 8.—Un original qui ne comprend pas qu'on puisse tuer les gens qui n'ont fait de mal à personne.
- 9.—Chimiste belge, né à Louvain — Déviation et tournoiement du vent.
- 10.—Est-Africain Anglais (abrév.).
- 11.—Système d'après lequel l'éta, en grec se prononce comme un "ti".

SOLUTION DU PROBLEME No 183

Paru dans le JOUR du 28 mars 1941

F	R	A	N	C	H	I	S	E	E	P	I	E	R
L	I	B	E	R	A	L	P	O	T	E	N	C	E
A	M	U	R	E	R	D	I	T	R	O	U	F	
G	E	S	I	E	R	E	G	A	L	E	U		
E	S	T	R	I	S	M	E	G	I	S	T	E	S
O	N	E	S	A	I	O	N	E	S	A	M	E	
L	E	U	O	S	T	I	E	A	D	N	E	E	
E	C	L	A	B	O	U	S	S	E	M	E	N	T
T	U	D	E	N	R	E	E	S	S	E	T	H	
E	C	U	S	A	L	T	A	S	A	R	E		
F	I	L	L	E	B	L	E	M	A	T	E	R	
A	L	E	T	E	L	E	C	T	E	U	R	A	
B	I	V	E	S	L	E	O	U	R	A	M	I	
L	I	E	R	A	I	O	P	T	I	C	I	E	N
E	N	S	E	M	E	N	C	E	R	E	T	R	E

- 11.—Diminué de volume — Piteux, misérable.
- 12.—"ti" — Qui n'agit pas avec promptitude — Charges des ânes.
- 13.—Retour de santé (fig.) — Dieu des vents — Conditement.
- 14.—Qui a le che de l'égoïsme — Entourloppe ou tégument des grains — Inflammation des synoviales du poignet.
- 15.—Rivière d'Espagne, affluent de l'Èbre — Frein qui donne un air comprimé — Droit exercé par autrui.
- 1.—Le mauvais sujet sympathique — Expéditions en grande vitesse.
- 2.—Mouvement de ce qui roule — Tissu épais et léger.
- 3.—Pronom personnel (de pers) — La baléon du regard — Roi de la terre de Mesour.
- 4.—Six plus un — Aimée de Pyrame — Du bruit domestiqué.
- 5.—Cause la mort — Besoin de manger — Dispensaire pour maladies de foin.
- 6.—Peintre français, né à Orléans — Prendraient une expression de gaieté.
- 7.—Symbole chimique du calcium — Bruit sec — Chemin de haisse — Préposition: dans — Conjonction copulative.
- 8.—Le pèlerin d'encre.
- 9.—Esclave égyptienne d'Abraham — Aussi, faux, trompement — Enlève.
- 10.—Grand tonneau — Les bœufes de la Sublime Porte.
- 11.—Pi une incision — Imprégné d'huile de ricin.
- 12.—Loi ordonnance — Inflammation de la muqueuse nasale — As-jectif possessif.
- 13.—Nymphes des monts et des grottes — Chef-lieu de canton (Orne).
- 14.—Roi d'Israël — Préfixe indiquant multiplication d'une grandeur par cent. — Partie saillante plus ou moins pointue de la face de certains mammifères.
- 15.—Le faux semblant de la l'artierne — Sculpteur français, né à Paris. — "Lillacée".

GAGNANT DU PRIN DE 50

J.-E. Rouleau,
5 rue St-Antoine,
Lévis, P.Q.

Pour les Meilleurs Cocktails...!

les VERMOUTHS ST-GEORGES

TYPE FRANÇAIS ET ITALIEN



Faites preuve de bon goût en achetant du vermouth St-Georges. C'est le meilleur moyen de bien réussir vos cocktails. Soyez prêt en toute occasion. Ayez toujours à la maison du Vermouth St-Georges.

ACHETEZ DES CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE

"VERMOUTH COCKTAIL"
15 Vermouth Bright, type Italien
15 Vermouth Bright, type Français
1 Cerise Marasquin

Bouteille de 31 oz.
\$1.00

G. BRIGHT (QUEBEC) LTD.

ACHETEZ DES CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE

et placez votre nom sur la liste de ceux qui méritent de vivre dans un pays libre